

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Goetze (A.). — <i>Die Hochdeutschen Drucker der Reformationszeit...</i> (A. LABARRE).....	*369
Pitz (H. C.). — <i>Illustrating children's books...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*369
Valentine (L. N.). — <i>Glossary of terms, for use in describing ornament in Bodleian library manuscripts...</i> (J. PORCHER).....	*372
Bourne (C. P.). — <i>Methods of information handling...</i> (J.-C. GARDIN)	*372
Gilarevskij (R. S.). — <i>O buduščem naučno-tekhničeskoj knigi...</i> (I. FOREST).....	*373
Woods (A.). — <i>Modern newspaper production...</i> (M. DUBUS).....	*374
Vtjurin (V. J.). — <i>Sokrašćenie srokov podgotovki i izdanija informacionnykh materialov...</i> (A. CARPENTIER).....	*376
<i>Éducation et bibliothèques. N° 9...</i> (E. HERMITE).....	*377
Graduate library school. Annual conference. 28. 1963. — <i>Library catalogs : changing dimensions...</i> (R. PIERROT).....	*378
<i>Guía de bibliotecas de la America latina...</i> (M.-C. DESCHAMPS).....	*379
Ranz (J.). — <i>The Printed book catalogue in American libraries. 1723-1900...</i> (R. PIERROT)	*379
Kričevskij (G. S.). — <i>Obščie bibliografii zarubežnykh stran...</i> (M. LAFORET).....	*379
Simon (K. R.). — <i>Istorija inostrannoj bibliografii...</i> (M. LAFORET).....	*380
Auden (W. H.) et Kronenberger (L.). — <i>The Viking book of aphorisms...</i> (M. CHAUMIÉ)	*384
Babelon (J.). — <i>Les Monnaies racontent l'histoire...</i> (J. YVON).....	*385
<i>Dictionnaire de Paris...</i> (R. HERVÉ).....	*386
<i>The Early lectures of Ralph Waldo Emerson...</i> (J. RENAUDINEAU).....	*387
Ford (M. P.) et Kincaid (S.). — <i>Who's who in Faulkner...</i> (J. RENAUDINEAU).....	*388
<i>Histoire spirituelle de la France...</i> (R. RANCŒUR)	*388
Hussey (W. D.). — <i>The British Empire and Commonwealth 1500 to 1961...</i> (O. PATROIS).....	*389
Koch (G. F.). — <i>Die Grossen deutschen Maler...</i> (N. VILLA).....	*390
Mc Gowan (M.). — <i>L'Art du ballet de cour en France...</i> (A. VEINSTEIN).....	*391
Margolin (J.-C.). — <i>Douze années de bibliographie érasmiennne...</i> (A. LABARRE).....	*392
Marshall (T. F.). — <i>An Analytical index to American literature...</i> (J. RENAUDINEAU)	*393
Orton (H.). — <i>Survey of English dialects...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*393
<i>Problèmes d'une sociologie du roman...</i> (G. NAMER).....	*394
Rennhofer (F.). — <i>Bücherkunde des katholischen Lebens...</i> (F. LANG).....	*395
<i>Revue de l'École des langues orientales...</i> (P. BARKAN).....	*397
Sambrook (J.). — <i>A Poet hidden. The life of Richard Watson Dixon...</i> (M. CHAUMIÉ)	*398
Trousson (R.). — <i>Le Thème de Prométhée dans la littérature européenne...</i> (M.-M. PEYRAUBE)	*399
Watson (W.). — <i>Handbook to the collections of early Chinese antiquities...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*399

Ackerman (L. V.). — <i>Surgical pathology...</i> (D ^r A. HAHN).....	*400
<i>Advances in acarology, Vol. I...</i> (D. KERVÉGANT).....	*401
<i>Cellular membranes in development...</i> (I. SOSSOUNTZOV).....	*402
<i>Chemistry (The) of cements, Vol. I...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*403
<i>Cytologie. Récents ouvrages de référence...</i> (D ^r A. HAHN).....	*404
Di Fiore (M. S. H.). — <i>An Atlas of human histology...</i> (D ^r A. HAHN).....	*405
Dorian (A. E.). — <i>Six-language dictionary of automation...</i> (A. MOREAU).....	*406
Gans (C.) et Storr (F. J.). — <i>Comparative anatomy atlas...</i> (D ^r A. HAHN).....	*406
<i>Gas chromatography...</i> (M. DESTRIAU).....	*406
Kamen (M. D.). — <i>Primary processes in photosynthesis...</i> (I. SOSSOUNTZOV).....	*407
Karlson (P.). — <i>Introduction to modern biochemistry...</i> (D ^r A. HAHN).....	*408
<i>Lexikon der Schmierungstechnik...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*409
Meier (H.). — <i>Experimental pharmacogenetics...</i> (D ^r J. SCHILLER).....	*410
Pearsall (M.). — <i>Medical behavioral science...</i> (D ^r A. HAHN).....	*410
Schneider (I.). — <i>Lingua latina medicinalis...</i> (D ^r A. HAHN).....	*411
Schultes (R. E.) et Pease (A. S.). — <i>Generic names of orchids...</i> (H. ROSE).....	*412
Van Olphen (H.). — <i>An Introduction to clay colloïd chemistry...</i> (J. ROGER).....	*412

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1263. — GOETZE (Alfred). — Die Hochdeutschen Drucker der Reformationszeit. 2. unver. Aufl., mit einem Vorwort von Martin von Hase. — Berlin, W. De Gruyter, 1963. — 20 cm, X-XIV-127 p., 79 pl. de fac-sim.

La multiplication des bibliothèques dans le monde continue d'inciter les éditeurs à donner des réimpressions anastatiques d'ouvrages bibliographiques de fonds, aujourd'hui épuisés. Ainsi, une firme berlinoise rend de nouveau accessible l'étude d'A. Goetze sur les imprimeurs haut-allemands du temps de la Réforme, que K. J. Trübner avait éditée à Strasbourg en 1905.

Rappelons brièvement la structure de ce répertoire : la première partie comprend 79 notices d'imprimeurs, classées selon l'ordre alphabétique des villes; la seconde décrit 194 encadrements de pages de titre et la troisième reproduit 79 fac-similés de pages terminales des imprimeurs cités dans la première partie, avec registres, explicit et colophons.

L'ensemble est précédé d'une nouvelle préface de M. von Hase qui, tout en prônant l'avantage de la réimpression sur la réédition, signale les principales lacunes de l'ouvrage de Goetze à la lumière des études postérieures.

Albert LABARRE.

1264. — PRIZ (Henry C.). — Illustrating children's books, history, technique, production... — New York, Watson-Guption [1963]. — 28,5 cm, 207 p., ill. en noir et en coul. [§ 9.75]

Le livre illustré pour enfants est aujourd'hui admis et reconnu comme objet de collection par les bibliophiles, mais ceux-ci et les bibliothécaires qui doivent le traiter, manquent, à peu près complètement, de documentation. L'histoire de l'illustration du livre pour enfants n'a tenté personne. Les auteurs qui se sont intéressés à l'enfance l'ont fait du point de vue littéraire, comme M.-Th. Latzarus¹.

1. Latzarus (Marie-Thérèse). — La Littérature enfantine en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle. — Paris, Presses universitaires, 1923.

Mais l'essence physique du livre, c'est-à-dire la typographie, l'illustration, le papier, la reliure, n'a pas été étudiée, sinon en quelques lignes, dans les meilleurs de ces ouvrages. Quant aux auteurs d'histoires du livre, ils ne se sont pas arrêtés sur les livres d'enfants et n'ont pas cherché systématiquement à les décrire, si un est nommé c'est par hasard. Nous avons cependant un travail excellent, mais malheureusement unique, c'est un catalogue du libraire Gumuchian et Cie formé de deux volumes, dont l'un de 336 planches¹. Rédigé dans un but commercial il constitue pourtant une bibliographie de 6 251 notices des principaux livres pour enfants de tous pays. Mais, bien que très illustré, ce n'est absolument pas une histoire du livre.

Mr Henry C. Pitz a tenté de combler cette lacune et de nous faire profiter de son expérience d'illustrateur de plus de 160 ouvrages, d'artiste ayant exposé dans les musées et galeries les plus connues des États-Unis, d'auteur de 7 livres et de 70 articles et de professeur à l'Université de Pennsylvanie et à l'Institut d'art de Cleveland.

Son ouvrage se divise en trois parties. La plus longue, qui occupe la moitié du volume, est une histoire de l'illustration du livre pour enfants du Moyen âge à nos jours, 222 figures l'illustrent. Il cite comme premiers exemples *Der Ritter vom Turm* imprimé en Suisse en 1493 et un *Easop* de 1484 imprimé par Caxton. Au xvii^e siècle il cite l'*Orbis sensualium pictus* de Comenius, 1658, et un *Aesop's Fables* de 1665. Au xviii^e siècle on en trouve bien davantage mais il faut attendre le xix^e pour pouvoir citer de nombreux exemples. L'Angleterre, qui a toujours montré le chemin pour l'éducation des enfants, a produit le plus grand nombre d'ouvrages, aussi un chapitre entier est-il consacré au livre anglais après 1800, suivi d'un chapitre sur l'Europe où le livre français pour enfants nous paraît « expédié » un peu vite en une page et demie, plus les illustrations. Mais c'est peut-être un reproche trop personnel, l'équilibre de l'ouvrage exigeait probablement cette brièveté. Le livre aux États-Unis est traité avec beaucoup plus de détails. Nous avons constaté une lacune : la reliure, si importante, sous forme le plus souvent de cartonnage, à l'époque romantique.

Il eût peut-être été bon de définir le livre pour enfants. Ce n'est pas facile car, avant le xix^e siècle, peu d'auteurs ont écrit pour eux : en France M^{me} de Genlis, Berquin, Bouilly, Ducray-Duminil... Les « grands classiques » n'ont pas été écrits pour les enfants et si *Don Quichote*, *Robinson Crusoe*, *Gulliver's Travels*, les *Fables* de La Fontaine, les *Aventures de Télémaque* et des extraits des *Mille et une nuits* sont souvent donnés aux enfants depuis le xix^e siècle, ce ne peut être que dans des éditions adaptées, et au besoin expurgées *ad usum delphini*. Il eût peut-être été bon que Mr Pitz dise clairement ce qu'il entend par « livres pour enfants ».

La 2^e partie, « Technique et production », est très abondamment illustrée. L'auteur étudie en premier « l'illustration dans le monde des enfants », il essaye de déterminer ce qu'il faut faire pour fixer l'attention de ceux-ci, c'est une délicate étude psychologique absolument nécessaire; l'anatomie du livre, sa structure, sa couverture (mobile ou non), son titre, la mise en pages, les caractères, etc... sont étudiés très

1. Les Livres de l'enfance du xv^e au xix^e siècle. Préf. de Paul Gavault... — Paris, Gumuchian et C^{ie}, s. d. 2 vol.

clairement. Un chapitre traite des procédés d'illustration : il n'a rien de très original, la photogravure et l'offset sont toujours les mêmes quel que soit l'âge du lecteur. Mais ces chapitres sont une occasion de donner des exemples tirés de livres d'enfants : une fois de plus l'illustration du volume nous comble de ravissement.

La 3^e partie, très brève, s'adresse aux illustrateurs et leur donne d'utiles conseils, elle se termine par des vues sur l'avenir de l'illustration pour enfants.

Une bibliographie de 24 titres termine le volume, 23 sont en anglais, le 24^e est le catalogue de Gumuchian cité au nom de son préfacier. Peu sont directement consacrés aux livres pour enfants. Il ne faudrait pas commettre l'erreur de juger cette liste brève, elle paraît à peu près complète.

L'ouvrage de Mr Pitz est très clair et son abondante illustration le rend très agréable à lire. Les exemples sont admirablement choisis. Une part prépondérante est accordée au livre américain, mais il n'y a aucun déséquilibre à cela. Si nous feuilletons le catalogue des livres d'étrennes du Cercle de la librairie nous constatons que les plus grands éditeurs de livres d'enfants nous offrent actuellement une forte proportion de livres traduits de l'américain dans leurs meilleures collections. Walt Disney est resté l'auteur le plus populaire, mais il y en a de nombreux autres. Il semble bien que les États-Unis soient en tête de la production sur ce point.

Les bibliophiles, et les bibliothécaires spécialisés en histoire du livre, auraient tort de dédaigner les livres pour l'enfance. Il est tout à fait justifié de leur accorder de l'importance car, pour les enfants, éditeurs et imprimeurs sont amenés à perfectionner sans cesse les moyens d'illustration. C'est une cause de progrès et les bibliothécaires qui s'intéressent aux techniques modernes d'illustrations photomécaniques doivent suivre cette production de très près. L'ouvrage de Mr Pitz sera la base de leurs recherches. L'un d'eux sera peut-être un jour tenté d'écrire un livre sur l'illustration du livre pour enfants en France, puisque Mr Pitz ne lui a consacré que deux pages et demie, alors que nous avons tant de livres qui ont charmé les générations du XIX^e siècle : Ouvrages romantiques aux délicats cartonnages que nous avons trouvés chez nos grands parents qui les tenaient des générations précédentes, illustrations de Gustave Doré, « Bibliothèque rose », « Voyages extraordinaires » de Jules Verne aux illustrations si curieuses, auteurs qui ravirent nos parents, puis nous-mêmes : Robida, Christophe, Boutet de Monvel, Carlègle, Hansi, Guy Arnoux Pinchon, Alain Saint Ogan, Jean de Brunhoff... Nous citons au hasard et sans ordre, mais avec tous ces noms on écrirait un livre très intéressant.

En attendant qu'un auteur et un éditeur soient tentés, nous garderons une très vive reconnaissance à Mr Pitz qui nous a donné cette seule histoire de l'illustration du livre pour enfants que nous ayons à notre disposition. Le texte, très documenté et l'excellent choix des illustrations doivent assurer à cet ouvrage un accueil très favorable des bibliophiles, bibliothécaires et professionnels du livre.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1265. — VALENTINE (Lucia N.). — Glossary of terms, for use in describing ornament in Bodleian Library manuscripts. — Oxford, Bodleian Library, 1964. — 20 cm, 112 p. n. c., multigr., fig.

On est souvent fort embarrassé pour décrire de façon précise les motifs qui décorent les manuscrits : marges, cadres, lettrines s'agrémentent d'ornements qui varient selon le temps, plus ou moins abondants, plus ou moins compliqués, et dont l'étude importe au plus haut point à l'histoire de la peinture médiévale. La terminologie n'en a jamais été fixée, et il est vrai que les formes en sont fluides, leurs combinaisons infinies : c'est une entreprise courageuse que de les analyser, de donner à chacun de leurs éléments le nom qui convient en s'aidant d'une tradition qui n'a rien d'absolu et qui ne contribue pas toujours à la clarté; M^{me} Valentine a dû choisir dans celle-ci, innover au besoin, et la grande pratique qu'elle possède des manuscrits enluminés de la Bibliothèque Bodléienne lui donne à cet effet l'autorité nécessaire. Sans doute un glossaire de cette sorte n'échappe pas à l'arbitraire; c'est inévitable puisque de nombreuses désignations reposent sur la comparaison avec des objets familiers et qu'on pourrait en imaginer d'autres : mais il en est ainsi de toute mise en ordre, et celle-ci est fort utile. On doit souhaiter qu'elle serve de point de départ à un glossaire international, illustré de dessins et de schémas exacts comme est celui de M^{me} Valentine, et classé de même : car ce « glossaire » est avec raison rangé dans l'ordre méthodique, à la manière du Dictionnaire des termes héraldiques de Renesse et pourvu d'un index alphabétique final.

Jean PORCHER.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1266. — BOURNE (C. P.). — Methods of information handling. — New York, London, J. Wiley, 1963. — 28 cm, XVI-241 p., fig. (Information sciences.)

Le titre de cet ouvrage illustre bien l'évolution qui se poursuit aux États-Unis dans le domaine des techniques documentaires : celles que décrit l'auteur, en effet, relèvent toutes, ou presque, de la mécanisation. Une autre particularité de l'ouvrage est la place qu'y occupent les descriptions de procédés ou d'équipements particuliers, de préférence aux questions théoriques. Celles-ci ne sont en fait abordées que dans un court chapitre, sous le titre « classification et indexation : l'organisation de l'information » (pp. 13-37); la typologie des méthodes d'indexation qu'y présente l'auteur est cependant excellente, et tout à fait complète de par son principe de construction même. A part un long chapitre sur les méthodes de codification (pp. 38-67), le reste de l'ouvrage porte entièrement sur les procédés mécaniques en usage dans la documentation : systèmes manuels à cartes perforées (pp. 80-115), équipements mécanographiques (pp. 70-79 et 116-136), calculateurs (pp. 136-176), machines spéciales à bandes perforées ou magnétiques (pp. 177-187), sélecteurs sur microfilm (pp. 188-224). Cette manière d'aborder le sujet s'explique par la qualité de l'auteur, ingénieur au « Stanford research institute »; elle a pour conséquence de masquer quelque peu l'uniformité des démarches intellectuelles, au-delà des différences d'instrumentation... Mais de nombreux exemples d'application sont donnés

dans chaque cas, accompagnés d'indications approximatives de coût; l'inventaire de C. P. Bourne — limité toutefois aux seuls États-Unis — est à cet égard fort précieux.

Jean-Claude GARDIN.

DIFFUSION

1267. — GILAREVSKIJ (R. S.). — O buduščem naučno-tekhničeskoj knigi (De l'avenir du livre scientifique et technique). (In : *Kniga*, vyp. 9, pp. 371-386).

R. S. Gilarevskij, connu de nos lecteurs par ses travaux de linguistique et de translittération, professeur de documentologie à l'Université de Moscou, se penche sur les perspectives de la diffusion des connaissances et son principal véhicule, qui est le livre. Depuis des siècles, la forme du codex et l'écriture noire sur fond blanc paraissent satisfaire toutes les exigences. Néanmoins, le progrès scientifique et technique de notre époque exige une information rapide d'une masse documentaire sans cesse croissante.

Depuis plusieurs décennies déjà, des voix s'élèvent contre la forme traditionnelle du livre en tant que moyen d'information scientifique et technique, dont les principaux griefs se résument ainsi : délai trop long entre l'apparition du fait scientifique nouveau et sa diffusion par l'imprimé, insuffisance et lenteur de l'information bibliographique, surcharge des bibliothèques. G. I. Goldgamer, documentaliste soviétique, prétend qu'une nouveauté scientifique attend 1 à 2 ans pour être publiée dans un périodique, et 2 à 4 ans dans un livre. D'autre part, il n'y a aucune certitude qu'une fois publiée cette information atteindra le lecteur, car sa recension, si elle est faite, ne paraît que 6 à 18 mois plus tard. Ce fait est d'autant plus alarmant que les articles scientifiques, en physique par exemple, perdent de leur actualité au bout de deux ans. Il est évident que cette masse croissante de documentation scientifique et technique, les difficultés de la traduction — manque de traducteurs - spécialistes, de dictionnaires, difficultés de translittération —, aboutissent à une perte de ressources intellectuelles. Les divers systèmes d'information bibliographique s'avèrent insuffisants et près de la moitié des publications scientifiques échappe au recensement.

C'est là qu'apparaît le rôle déterminant des bibliothèques d'étude, mais c'est justement au sein de ces bibliothèques que les inconvénients de la forme traditionnelle du livre sont vivement ressentis, d'abord par son prix, ensuite par son volume, sa fragilité et son « inadaptabilité » aux nouveaux systèmes de recherche bibliographique.

Dans ces conditions, les bibliothèques ne peuvent plus faire face à leurs lourdes responsabilités où chacune de leurs fonctions se trouve entravée par la forme du livre. Il est démontré qu'une grande bibliothèque d'étude double son fonds tous les 15 à 20 ans. On suppose que le fonds de la Bibliothèque Lénine dépassera à la fin du xx^e siècle 100 millions de documents, ses fiches se chiffreront par milliards et ses bibliothécaires par dizaines de milliers. Le prix de revient du traitement et de la conservation sera alors aussi élevé que le coût des fonds eux-mêmes.

Mais ces moyens gigantesques seront-ils de nature à résoudre tous les problèmes

de l'information scientifique alors qu'aucun système de catalogue ne permet d'extraire tout le contenu d'un document? Les difficultés deviennent dans ces conditions insurmontables.

Le scientifique s'adresse généralement au document, soit pour suivre le progrès de sa spécialité, soit pour rechercher une référence précise ou encore pour établir sa bibliographie. Les bibliographes connaissent bien ces différentes formes d'approche à la littérature scientifique, ce sont justement eux, tout comme les bibliothécaires et les documentalistes, qui se trouvent affectés par la forme traditionnelle du livre, bien que celui-ci reste toujours le meilleur instrument de lecture.

Après un examen détaillé des divers moyens de diffusion des connaissances, — moyens audio-visuels et toutes les formes de reprographie —, Mr Gilarevskij aborde le traitement numérique de l'information, où à son avis nous sommes loin de la coopération bibliothécaire-ordinateur. Et à l'auteur de déduire que l'évolution du livre se fera selon toute vraisemblance par voie de profonde modification de l'édition, de la diffusion, de la bibliographie et de l'infrastructure des bibliothèques, par l'emploi massif de la microreproduction et sans doute, dans un deuxième temps, des machines électroniques.

Il est évident que ce processus atteindra tout d'abord les publications périodiques. On se souvient du « projet Bernal » de publication d'articles des périodiques sous forme de microfilms. Ces idées évoluent lentement, mais restent toujours à l'ordre du jour et vont un jour atteindre le livre — un « micro-livre ». Et grâce aux techniques nouvelles on pourra, tout en augmentant la productivité, restituer au livre sa forme classique et améliorer parallèlement l'édition traditionnelle. Mr Gilarevskij émet des hypothèses très optimistes sur les perspectives de la combinaison microreproduction-xérogaphie. Elle est de nature à révolutionner le travail des bibliothèques, tout en leur gardant le caractère de foyers culturels.

Ainsi rien ne menace sérieusement le livre dans l'avenir. Mais il appartient aux éditeurs, bibliothécaires, bibliographes, libraires, de faire en sorte que le livre s'adapte aux besoins de notre temps.

Ida FOREST.

1268. — WOODS (Allan). — Modern newspaper production. — New York, Harper and Row, 1963. — 21 cm, 239 p., fig.

« Ce livre est destiné à procurer au journaliste débutant une connaissance rapide et approfondie du milieu dans lequel il (ou elle) va travailler. C'est ma conviction que s'il ne connaît pas à fond la fabrication du journal il est sérieusement désavantagé, tout comme un artiste ignorant de ses matériaux est limité dans ses facultés d'expression », nous dit Allan Woods, qui a, lui, occupé presque tous les emplois dans des ateliers de presse, avant d'accéder à son poste actuel de « Production manager » de *Newsday*.

L'auteur rappelle l'origine du journal américain, son évolution, les rapports entre l'écrivain et l'imprimeur dès le début, leur « mariage » très important pour le journaliste débutant qui apprendra ainsi à s'assurer la meilleure présentation de ses articles.

Le développement rapide de la presse a amené l'évolution du chef de fabrication qui, à l'origine, pouvait être le chef typographe. C'est maintenant un « Production manager » (directeur de fabrication) qui doit à la fois veiller aux bonnes relations entre les membres de son équipe, maîtriser les dépenses, déceler les causes de mauvais rendement, le cas échéant, prévoir le remplacement éventuel du personnel et de l'équipement, à mesure des progrès techniques qu'il ne doit pas ignorer.

Le journaliste débutant doit tout de suite se familiariser avec les règles et « tabous » qui régissent le personnel des ateliers (un chapitre est consacré aux « Unions » corporatives qui ont défini les conditions de recrutement, de spécialisation dans le travail, les droits et les devoirs des typographes, clicheurs et autres).

À son intention également, un important *glossaire des termes* (et argot) de métier a été établi, afin qu'il ne soit pas traité en novice par l'atelier de composition où nous allons pénétrer.

Nous ayant montré comment le planning s'organise : parts faites à la publicité et aux nouvelles, importance de l'édition, maquettes ou listes établies en conséquence, l'auteur nous décrit la salle de composition, avec son tout-puissant prote à l'autorité et au prestige indiscutés à cause de sa compétence et de ses qualités d'organisation, et ses assistants, dont le metteur en page et le chef machiniste; les articles sont distribués aux linotypistes (les machines : linotypes à main et automatiques par « Teletypesetters »); les diverses phases de la fabrication du journal se déroulent (la publicité a exigé un gros travail).

Un chapitre traite de la stéréotypie, puis l'auteur nous fait un court historique de la machine à imprimer, depuis la première presse à main jusqu'à l'actuelle géante, la rotative qui débite 60 000 exemplaires pliés à l'heure, et nous montre toutes les opérations concernant l'imprimerie du journal, étudiant le papier, la photographie et la photogravure, la couleur et son avenir.

Pour conclure, Allan Woods reprend la question des prix de revient qui est le principal souci du « Production manager »; malgré l'essor de la publicité et le meilleur climat jamais connu, la montée des prix dépasse les revenus, et le problème est d'autant plus grand que les journaux sont importants, ceux à circulation moyenne semblent progresser, leur équipement étant plus moderne.

La plupart des journaux cherchent leurs solutions dans les nouvelles techniques des arts graphiques.

Les grands journaux, paralysés par leurs contrats avec le personnel, essaient d'adapter au matériel existant de nouveaux dispositifs, qui donneront plus de rendement, mais sans grande efficacité. Ceux qui abandonnent cette dernière méthode le font, soit en améliorant le système traditionnel du caractère en métal par le *hot metal system*¹ ou par l'utilisation du « Teletypesetter », soit en mettant le vieux système à la réforme et en lui substituant la photocomposition.

Le « Teletypesetter » n'est pas nouveau mais il a subi de nombreux aménagements, il fait fonctionner automatiquement une linotype à l'aide d'une bande perforée par un opérateur utilisant un clavier à distance. Et même, actuellement, la copie est transmise par fil dans le monde entier, c'est ainsi que pour l'édition parisienne

1. Allan Woods est l'inventeur du procédé « Hot metal paste-up ».

du *New York Times*, le journal est composé à New York, les signaux, transmis par radio ou câble, perforant les bandes utilisées automatiquement par les linotypes, mais certains inconvénients restent à éliminer.

Cependant de nombreux journaux, pour la plupart hebdomadaires, se sont convertis à l'offset, c'est peut-être le plus grand changement qui se soit produit dans l'industrie de la presse depuis l'origine de la linotype; actuellement il est limité à 650 journaux environ (dont 40 quotidiens seulement) d'un tirage de moins de 30 000 exemplaires. (Ce chiffre doublera en peu d'années.) Ce procédé pose des problèmes de mécanique aux quotidiens; d'abord, pour être rentable, l'offset ne peut imprimer que 25 à 50 000 exemplaires, il faut régler la question des éditions différentes, les corrections sont moins faciles, il y a perte de papier et de temps.

Les quotidiens cherchent à réduire leurs dépenses en comptabilisant, en faisant des contrôles et même des comparaisons avec d'autres journaux, sans résultats pratiques; ils sont à la merci d'une baisse dans la publicité.

Quelques-uns d'entre eux ont déjà disparu, ceux qui restent continuent de lutter pour le monopole, mais la continue bataille des prix peut les amener à s'accommoder d'une baisse de qualité; cependant, le nombre de lecteurs ayant augmenté ainsi que le volume de la publicité, il est évident qu'il y a place pour un nombre croissant de journaux, si les prix peuvent être tenus. La sortie de nouveaux hebdomadaires est en constante progression et les nouvelles techniques devraient aider dans ce sens.

Avant peu, il sera possible de publier des journaux de circulation réduite, mais de haute qualité, qui seront peut-être entre les mains de journalistes professionnels et non d'actionnaires, trusts, ou arrivistes. C'est sans doute la formule de l'avenir.

Les grands quotidiens, avec leurs méthodes traditionnelles, perdront de leur clientèle publicitaire locale, ils deviendront des sortes de magazines quotidiens de caractère national. La publicité locale, négligée, peut être servie par de petits hebdomadaires ou semi-hebdomadaires fondés sur la nouvelle technologie. Exemple, le groupe Lerner de la banlieue de Chicago, qui publie 19 journaux de ce genre (en tout 300 000 exemplaires), tous employant la technique de l'offset.

Les journaux américains, connaissant une période de crise, verront bien des changements dans les années qui viennent. C'est pourquoi le journaliste qui s'est documenté sur la partie mécanique du métier et qui se tient au courant des nouvelles techniques aura son rôle à jouer dans cette évolution.

Marthe A. DUBUS.

1269. — VTJURIN (V. J.). — Sokrašćenje srokov podgotovki i izdanija informacionnykh materialov, odna iz važnejšikh zadač central'nykh otraslevykh informacionnykh organov (Réduction des délais de préparation et de publication du matériel documentaire — l'un des problèmes les plus importants des centres de documentation spécialisés). (In : *Naučno-tekhničeskaja informacija*, 1964, 3, pp. 3-4.)

L'efficacité du matériel documentaire préparé par les centres de documentation dépend en grande partie de la rapidité avec laquelle ce matériel parvient aux entre-

prises, aux organismes et aux services intéressés. L'étude de la préparation et des délais de publication des documents depuis l'arrivée du manuscrit jusqu'à la publication montre que les pertes de temps proviennent de causes diverses. La majorité des centres consultés utilisent l'imprimerie, ils envoient les textes manuscrits dans des imprimeries souvent éloignées, de plus, produire un texte imprimé revient 2 à 3 fois plus cher et dure 3 à 5 fois plus longtemps que produire un texte multi-graphié. Les textes, souvent trop longs, sont publiés sous forme d'articles dans des périodiques à périodicité régulière, avec des illustrations, ce qui allonge la durée d'impression et aussi la préparation des manuscrits.

Le Comité soviétique pour la coordination du travail scientifique a établi, pour 1964-1965, des délais de publication pour différents types de documents. Seuls seront envoyés dans les imprimeries des documents ayant plus de 5 pages manuscrites, les délais sont par exemple de 25 jours pour les fiches d'analyse, de 15 jours pour les index bibliographiques, etc... Les centres doivent désormais utiliser l'offset et publier leurs documents sous forme d'analyse et non plus d'articles de périodiques.

La réduction du temps de publication de l'information permettra, peut-être, d'améliorer son utilisation.

Andrée CARPENTIER.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1270. — Éducation et bibliothèques. N° 9, mars 1964. — Paris, Institut pédagogique national, 1964. — 27 cm, 76 p. multigr.

Nous avons déjà signalé précédemment l'intérêt de ce bulletin qui paraît depuis avril 1961. Ce numéro spécialement consacré aux problèmes du développement des bibliothèques publiques contient des comptes rendus d'une série d'expériences variées de bibliothécaires de bibliothèques municipales de province. Que ce soit à Sarcelles, à Grenoble, à Metz (villes en extension considérable), ou à Cambrai, la conclusion est la même : le développement des bibliothèques est freiné par l'insuffisance des crédits, le manque de personnel et de locaux. Notamment dans les petites villes de province où la bibliothèque publique devrait jouer un rôle universitaire et être en même temps un centre de documentation générale et de large culture, celle-ci ne peut remplir son but ni répondre aux demandes faute de moyens. La bibliothèque publique n'est pas considérée en France comme un élément important du système d'enseignement, mais plutôt comme un établissement de luxe. Toutes les villes n'en possèdent pas. Dans toutes les villes dont la population est supérieure à 15 000 habitants, il doit exister en principe une bibliothèque municipale dont l'entretien est assuré par le budget communal, mais il n'existe aucun texte législatif obligeant une ville à créer ou à entretenir une bibliothèque digne d'elle. Aucune norme n'existe. De ce fait, les bibliothèques publiques dépendant de la bonne volonté d'un conseil municipal, les crédits sont la plupart du temps insuffisants. Comme le dit Mr Bouvy, bibliothécaire de Cambrai, pour qu'elles puissent se développer il faudrait que l'État les prenne en charge comme il prend en charge l'enseignement. Il faudrait qu'elles aient un statut semblable à celui des bibliothèques centrales de

prêt. Malgré cela, on ne peut méconnaître les résultats accomplis sur le plan culturel dans certaines villes grâce à l'initiative heureuse des municipalités en collaboration avec la bibliothèque. Les efforts ne manquent pas et ceci est encourageant. Mais cette étude, complétée par des données statistiques sur les bibliothèques publiques en Grande-Bretagne et aux États-Unis, fait ressortir une fois de plus le retard français dans le domaine de la lecture publique et l'insuffisance de notre réseau de bibliothèques, vérité qu'on ne saurait trop répéter.

Élisabeth HERMITE.

1271. — GRADUATE LIBRARY SCHOOL. Annual conference. 28. 1963. — Library catalogs : changing dimensions. Ed. by Ruth French Stout. — Chicago, University of Chicago press, 1964. — 24,5 cm, 127 p.

Recueil de neuf exposés faits à Chicago du 5 au 7 août 1963. Le thème général de réflexion est constitué par les changements intervenus récemment dans les divers types de catalogues. Deux exposés ont un caractère de bilan rétrospectif avec des perspectives d'avenir. Mr David C. Weber fait un rapide historique des catalogues américains, en insistant en particulier sur ceux d'« Harvard University », (un premier catalogue imprimé y a été publié en 1723, la 5^e édition en 1830 répertoriait 35 000 volumes), c'est dans cette université, en 1862, que fut mis pour la première fois à la disposition du public un catalogue sur fiches. Dans les dix années suivantes, le système prit une large extension et dès 1901, la « Library of Congress » diffusa ses fiches imprimées. Après quatre-vingt-dix ans de faveur générale pour ce type de catalogue et d'abandon du catalogue imprimé, les progrès de la technique permettent d'envisager un retour au catalogue imprimé par la reproduction des fiches. Mr Weber montre ensuite les grandes difficultés que présente l'application de l'électronique aux catalogues des bibliothèques encyclopédiques non spécialisées. Mr Felix Reichmann traite de façon cursive le catalogue dans les bibliothèques européennes; les catalogues français tiennent une place exagérément mince dans cet exposé où la notion de catalogue auteurs est pratiquement escamotée; on y trouve toutefois d'intéressantes précisions sur les catalogues collectifs. On trouvera dans l'article de Mr John W. Cronin une mise au point concernant les catalogues imprimés de la « Library of Congress » et le projet de publication du *National Union catalog* pour la période antérieure à 1956 (555 vol. environ pour 11 670 000 cartes). La contribution de Mr Henry J. Dubester est un exposé des premiers résultats de l'enquête sur les projets d'automatisation à la « Library of Congress », projets qui ont fait l'objet depuis d'un rapport détaillé¹.

En bref, un numéro spécial qui, en dépit de lacunes et d'inégalités, mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes du catalogage et aux solutions nouvelles que permettent les progrès techniques.

Roger PIERROT.

1. Automation and the Library of Congress. — Washington, Library of Congress, 1963. — 27 cm, 88 p.

1272. — Guía de bibliotecas de la America latina. Edición provisional. — Washington, Union panamericana, 1963. — 27 cm, VIII-166 p. multigr. (Columbus Memorial Library. Bibliographic series n° 51).

Durant les vingt dernières années, le nombre des bibliothèques d'Amérique latine a considérablement augmenté et leur importance ne cesse de croître. C'est pourquoi la récente publication d'un guide des bibliothèques d'Amérique latine sera fort appréciée de tous. Le guide a été préparé par la Commission de développement des bibliothèques et de la bibliographie en Amérique latine, sous l'égide de l'Union panaméricaine. Il regroupe les bibliothèques de 20 nations sudaméricaines dans l'ordre alphabétique des pays, puis des villes. Cette liste ne prétend pas être exhaustive, ni définitive, mais cite toutes les bibliothèques publiques qui possèdent plus de 2 000 volumes et les bibliothèques scolaires qui comptent au moins 1 000 ouvrages. Outre le nom et l'adresse complète de la bibliothèque, chaque notice comprend le nom du directeur, l'importance des collections, la date de création de l'établissement et, s'il y a lieu, sa spécialisation.

Un tel répertoire, qui s'est efforcé de ne fournir que des renseignements récents précis, contribuera à une meilleure connaissance des ressources culturelles que peut offrir l'Amérique latine.

Marie-Claire DESCHAMPS.

1273. — RANZ (Jim). — The Printed book catalogue in American libraries, 1723-1900. — Chicago, A. L. A., 1964. — 23 cm, 144 p.

Intéressant historique des catalogues imprimés aux États-Unis, depuis le premier catalogue d'« Harvard College » (1723) jusqu'à la fin du XIX^e siècle, période triomphante du catalogue sur fiches. On recommandera aux bibliothécaires français les pages sur les catalogues dictionnaires qui montrent une longue tradition peu connue chez nous. L'ouvrage s'achève par une bibliographie sélective de catalogues de bibliothèques américaines imprimés aux XVIII^e et XIX^e siècles.

On peut regretter (en dépit des arguments donnés dans l'introduction) que l'auteur n'ait pas cru devoir rédiger un dernier chapitre sur la vogue nouvelle du catalogue imprimé depuis une quinzaine d'années.

Roger PIERROT.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1274. — KRIČEVSKIJ (G. G.). — Obščie bibliografii zarubežnykh stran. (Les Bibliographies générales des pays étrangers). — Moskva, Izdatel'stvo Vsesojuznoj knižnoj palaty, 1962. — 27 cm, 292 p., fac.-sim. (Akademija nauk SSSR. Fundamental'naja biblioteka obščestvennykh nauk).

C'est un manuel pratique, de dimension modeste, puisque l'auteur se limite à ne décrire que 400 bibliographies essentielles. Il est destiné principalement aux bibliothécaires et bibliographes, chargés des achats, des abonnements, de la catalogographie des ouvrages et périodiques étrangers qui occupent une place importante

dans les bibliothèques scientifiques, ou devant aider le lecteur dans leurs recherches bibliographiques non-russes.

Ces 400 bibliographies générales qui sont étudiées représentent la production imprimée de 48 pays depuis le début de l'imprimerie jusqu'à 1959 inclus. La bibliographie de l'Extrême-Orient n'y figure pas, car elle implique des connaissances linguistiques que l'auteur ne possède pas. Les ouvrages ont été décrits directement, « sur pièce » et l'auteur ne s'est pas cru obligé d'apprécier chaque bibliographie, sauf dans certains cas, où il juge la qualité et l'importance de telle ou telle publication, où il critique telle ou telle particularité.

Sont exclus de l'exposé : les catalogues de libraires, les périodiques critiques et les bibliographies choisies, sauf exception rare. Ni les bibliographies de traductions ni les dictionnaires d'anonymes et de pseudonymes ne sont présentés.

Ce choix de bibliographies est réparti en 5 chapitres : 1^o les bibliographies de livres; 2^o les bibliographies de périodiques et d'articles; 3^o les bibliographies des publications officielles, des publications de sociétés et de conférences scientifiques; 4^o les bibliographies de thèses; 5^o les bibliographies de bibliographies. Le livre se termine par la liste des bibliographies étudiées et un tableau des bibliographies classées par pays, période et genre de publications.}

Cet ouvrage, volontairement restreint, est un bon manuel de travail pour nos collègues soviétiques.

Madeleine LAFORET.

1275. — SIMON (Konstantin Romanovič). — Istorija inostranoj bibliografii (Histoire de la bibliographie étrangère). — Moskva, Izdatel'stvo Vsesojuznoj knižnoj palaty, 1963. — 22 cm, 736 p. (Akademija nauk SSSR. Fundamental'naja biblioteka obščestvennykh nauk).

Cet excellent livre retrace l'histoire de la bibliographie en Europe et en Amérique, laissant de côté la Russie et les pays d'Extrême-Orient. Les travaux ont été effectués dans les grandes bibliothèques de Moscou et Leningrad et complétés par la consultation d'ouvrages de bibliothèques étrangères ou de leurs microfilms.

Dans une perspective marxiste de l'histoire, l'auteur s'efforce de démontrer l'évolution de la bibliographie en liaison et en correspondance avec l'histoire générale de la civilisation et en particulier avec l'histoire de l'écriture, de l'imprimerie, du commerce des livres, des bibliothèques (cf. la conception actuelle de A. Taylor et des bibliographes de la 1^{re} moitié du XIX^e siècle, V. S. Sopikov en Russie et Friedrich Ebert en Allemagne). Parmi la grande quantité de travaux bibliographiques il choisit les plus significatifs, les plus typiques, les plus représentatifs de leur époque, ceux qui ont influencé véritablement l'essor de la bibliographie. Il porte toute son attention aux premières étapes de son développement et à ses mutations plus ou moins lentes. Certains aspects bibliographiques intéressants ont été exclus par l'auteur, car ils n'avaient pas de signification particulière pour son exposé, à savoir : les bibliographies d'anonymes et de pseudonymes, les bibliographies générales du XVI^e au XVIII^e siècles, les bibliographies de thèses et de publications officielles.

Cette histoire est divisée en deux grandes périodes : 1^o de l'Antiquité à la Révo-

lution française de 1789; 2° de 1789 à 1960. C'est un long mouvement ascendant avec des pauses certes, mais qui va se diversifiant et s'enrichissant toujours.

On peut à peine parler de bibliographie ou d'ouvrages similaires aux siècles de la société esclavagiste de l'Antiquité. Malgré le développement de l'écriture dans les monastères et l'épanouissement de la littérature religieuse sous le régime féodal du Moyen âge, les monuments littéraires que l'on peut estimer bibliographiques sont rares et desservent presque exclusivement le clergé.

Quand le féodalisme commence à se désagréger, on remarque une certaine accélération dans le développement bibliographique. L'ouvrage qui fait date est le « Dictionnaire bio-bibliographique des écrivains ecclésiastiques » établi par Johann Trittenheim (Bâle, 1493). Bien qu'il continue les travaux de ses prédécesseurs et dans leur esprit, il apporte une nouveauté, un index de noms propres (« Annotatio »), précédé d'un index chronologique. Cette innovation aura un grand avenir.

Le stimulant le plus actif pour la bibliographie est évidemment la découverte et la rapide expansion de l'imprimerie. Le nombre des lecteurs augmente, leurs demandes sont plus nombreuses, l'Église perd son monopole antérieur en littérature, les sciences progressent. Avec l'imprimerie se termine la « préhistoire » de la bibliographie, son histoire commence.

Un nouveau problème se pose à notre jeune science : comment favoriser l'écoulement des livres qui ont une valeur marchande déterminée ? L'imprimerie crée les conditions nécessaires pour établir un nouveau type et important de bibliographie : la bibliographie commerciale qui doit servir les libraires et tout le réseau de distribution (cf. les catalogues d'éditeurs, les catalogues de foire de printemps et d'automne chez Georg Willer à Augsburg). La croissance du nombre des imprimés pose bientôt le problème des bibliographies spécialisées pour satisfaire les intérêts spéciaux et professionnels des clients (bibliographies pour médecins, juristes, etc...). Cependant sous la plume du savant Conrad Gesner dans sa *Bibliotheca universalis*, la bibliographie se montre capable de saisir l'ensemble de la vie scientifique de l'époque.

Quand les prises de conscience nationale commencent à s'éveiller en Europe, elle se transforme en outil de propagande qui glorifie le peuple et sa langue. Ce sont alors les premiers essais de répertoires rétrospectifs nationaux, par exemple, celui de Maunsell en Angleterre, celui de La Croix du Maine et du Verdier en France. Aux temps des luttes religieuses et de la Réforme, les partisans des deux croyances opposées l'utilisent à des fins polémiques et apologétiques.

Alors que dans l'ensemble, au xvi^e siècle, les progrès de la bibliographie sont lents et sporadiques, dans la première période de l'histoire moderne (de la Révolution anglaise du xvii^e siècle jusqu'à la Révolution française de 1789), des progrès remarquables s'accomplissent. Dans certaines branches de la science apparaissent des travaux scientifiques essentiels : en philologie, les Bibliothèques de Fabricius, en médecine, les Bibliothèques de Haller. Les revues naissent pour informer les lecteurs des événements récents et significatifs dans le domaine des sciences et de la littérature. La bibliographie commerciale devient plus importante. Le *Allgemeines Europäisches Bücher-Lexicon* de Georgi sert de guide pour les libraires. Avec Van Beughem naît le bibliographe professionnel qui répond aux différentes demandes

des libraires-éditeurs spécialisés et aux lecteurs qualifiés. A côté de ces perspectives nouvelles, le type traditionnel de travaux bibliographiques survit encore, par exemple, le *Allgemeines Gelehrten-Lexicon* édité par Chr. Gottlieb Jöcher.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les lecteurs sont devenus de plus en plus aisés, le capitalisme de la noblesse et de la bourgeoisie étant solidement établi. Pour tenir compte de leurs goûts, la bibliographie bibliophilique voit le jour et par la suite une branche particulière, la bibliographie d'incunables. Ces aspects nouveaux font méditer sur l'objet de la bibliographie et de sa théorie (cf. la bibliographie instructive de G. F. De Bure et un article dans le t. X du *Discours* de J. F. Née de la Rochelle).

La bibliographie, apparue d'abord dans les pays d'Europe occidentale et centrale, qui sont bien évolués sur le plan culturel, pénètre dans les pays scandinaves, au Portugal, dans l'Est européen. Pour ces pays, elle sert de moyen pour exalter leur passé et pour s'affirmer comme nation, d'où l'importance des bibliographies nationales rétrospectives. Le XIX^e siècle continuera dans ce sens.

A la fin du XVIII^e siècle, la bibliographie est arrivée déjà à un degré élevé de différenciation, principalement en Europe. Le premier stade de son développement est terminé.

Les 25 ans de Révolution française et de guerres napoléoniennes provoquent une pause dans l'évolution de la bibliographie. Pendant ce quart de siècle, elle reste fidèle à ses anciens lecteurs et s'oriente plutôt vers les intérêts des bibliophiles. La bibliographie bibliophilique atteint la perfection la plus haute (cf. le *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* de Brunet). Elle devient aussi un manuel pour l'histoire de l'imprimerie et des premiers livres imprimés. Elle s'achemine aussi vers une discipline particulière, auxiliaire de l'histoire : la science des incunables. Enfin elle s'efforce d'élargir son expérience, de préciser ses problèmes et ses méthodes. Les bibliographes de la fin du XVIII^e siècle-début XIX^e travaillent intensivement à la création de la théorie bibliographique.

La rapide croissance de la production livresque en Europe après les guerres de Napoléon se reflète dans l'évolution de la bibliographie. C'est la bibliographie nationale courante qui prend le plus d'importance et d'expansion dans les pays les plus avancés sur le plan culturel (France, Allemagne). Elle sert en premier lieu aux libraires, aux éditeurs, au commerce du livre. Vers la fin du XIX^e siècle elle existe dans la plus grande partie des pays d'Europe et des États-Unis d'Amérique. En même temps l'intérêt pour la bibliographie rétrospective faiblit. La création de bibliographies de ce type reste le fait de bibliographes excellents, mais isolés (Quérard, Estreicher).

Parallèlement à la croissance de la production imprimée, s'augmente le volume des fonds de bibliothèques dans différents pays. Cette situation influence l'organisation des bibliographies nationales courantes, car les bibliothèques nationales prennent peu à peu à leur charge leur établissement. Par la suite, les buts de la bibliographie nationale courante cessent d'être au service exclusif du réseau commercial des libraires.

Vers le deuxième tiers du XIX^e siècle l'objet de la bibliographie s'élargit : après le recensement des livres, on effectue celui des articles de revues. Ce fait s'explique

par l'évolution du périodique : à la place de la revue générale scientifique avec des critiques et des compte-rendus, succède la revue spéciale, à caractère de recherches, particulière à une branche d'une discipline ou à un sujet, surtout dans les sciences de la nature et les sciences appliquées. Reflétant donc la tendance générale de l'époque à la spécialisation scientifique, les bibliographies spéciales et par disciplines qui englobent les livres et les articles, arrivent à un très grand développement et jouent un grand rôle.

A la fin du XIX^e siècle, la bibliographie est très recherchée et devient partie intégrante dans les travaux scientifiques (thèses, grands traités, manuels).

La bibliographie de bibliographies, négligée au XVIII^e siècle, renaît au XIX^e dans les travaux de Peignot, Petzholdt, Vallée, Stein. Au XX^e siècle elle intéresse les bibliographes comme Schneider, Godet, Vorstius, Malclès, Bestermann. Son heureux développement s'explique en partie, d'une part, par la quantité croissante de bibliographies du premier degré, d'autre part, par l'activité sans cesse accrue des bibliothèques et en particulier de leurs organismes bibliographiques.

Au début du XX^e siècle, un nouveau type de publication, les bibliographies d'ouvrages de références, connaît un grand succès aux États-Unis puis en Europe. Si ces ouvrages sont utiles pour des travaux dans les bibliothèques universitaires, ils ne peuvent satisfaire pleinement le lecteur hautement qualifié, spécialiste d'un ensemble de questions déterminées.

A la fin du XIX^e siècle, la note est mise sur la collaboration internationale dans le domaine bibliographique et différentes organisations scientifiques se préoccupent de créer des bibliographies spéciales internationales. L'*International catalogue of scientific literature* à la rédaction duquel participent les établissements scientifiques de 35 pays, est le premier essai d'une large collaboration internationale. Des congrès internationaux de bibliographie ont lieu en 1878, 1886. Le 3^e congrès international de Bruxelles (1895) a des conséquences importantes : sur l'initiative de deux participants belges, énergiques, est fondé l'Institut international de bibliographie ; une classification décimale, qui peut sérieusement prétendre à une diffusion internationale, est élaborée. L'idée de collaboration entre pays ne disparaît pas après les deux guerres mondiales. Elle renaît avec une force nouvelle et l'Unesco prend l'initiative de créer toutes les entreprises bibliographiques internationales.

Actuellement la bibliographie joue un rôle de premier ordre et peut être considérée comme l'outil secondaire le plus important de n'importe quelle recherche scientifique, son étape initiale inévitable. Mais l'information donnée par la bibliographie est insuffisamment actuelle et en particulier dans les sciences de la nature et la technique. L'ensemble du processus bibliographique (choix, description, compte rendu, critique, classement, index) est trop lent. Il est possible que le développement de la cybernétique apporte une accélération radicale à tous ces stades d'élaboration. L'auteur de notre livre constate que la bibliographie spécialisée dans les sciences de la nature et la technique est arrivée aujourd'hui dans une impasse. Il pense que la crise ne touchera pas les bibliographies de sciences humaines. En effet pour ces sciences, l'importance du document écrit subsiste et par suite, l'importance de la bibliographie qui tient compte de ces documents. Il faut reconnaître aussi que le travail à contenu humain vieillit moins rapidement que le travail

scientifique et technique. L'auteur conclut que les bibliographies générales et les bibliographies des sciences humaines iront se développant mais que la bibliographie des sciences de la nature et de la technique devra se rabattre sur des méthodes d'informations nouvelles, actuellement en élaboration.

Le résumé à grands traits de cette histoire de la bibliographie ne donne qu'un faible aperçu de la richesse des faits et idées qu'elle contient. Ce livre comble une lacune que L.-N. Malclès signale dans la préface de son ouvrage sur la bibliographie (Collection « Que sais-je ? ») : « l'histoire de la bibliographie n'a jamais été écrite ou ne l'a été que partiellement ». Bien que l'auteur, modeste, ne prétende pas avoir accompli un travail définitif, car d'après lui bien des causes ou faits importants manquent encore, qui sont indispensables pour décrire une telle histoire, il n'en reste pas moins que ce premier essai a beaucoup de valeur et doit retenir toute l'attention des bibliographes.

Madeleine LAFORET.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1276. — AUDEN (W. H.) et KRONENBERGER (Louis). — The Viking book of aphorisms. A personal selection. — New York, The Viking press, 1962. — 21 cm, VIII-405 p.

« Un aphorisme », lisons nous sur la jaquette, « n'est pas un « mot » ou un « gag », c'est une vérité de portée générale, exprimée avec concision. Un jugement sagace et volontiers ironique sur le comportement humain. » Les aphorismes réunis pour le plaisir et l'édification des lecteurs de ce recueil sont au nombre de 3 000, groupés par thèmes. Les responsables d'un choix, qui nous a paru d'autant meilleur que ceux-ci se sont efforcés de sortir des sentiers battus, n'ont pas, pour autant, refusé de faire place à telle ou telle remarque de Pascal ou de Shakespeare (pour ne citer qu'eux) dont, pour la force et la concision, il serait difficile de trouver l'équivalent, sur un même sujet, dans l'œuvre des écrivains et penseurs plus proches de nous. L'index des auteurs cités montre l'éclectisme et l'étendue des lectures des deux anthologistes, mais il fait aussi apparaître un dédain très marqué pour l'opinion des têtes pensantes féminines — on en connaît tout de même quelques-unes, et qui ont cultivé l'aphorisme — sur toutes sortes de sujets qui leur ont certainement inspiré autant de réflexions qu'aux moralistes et psychologues du sexe fort. Il est vrai que, si leurs signatures sont presque totalement absentes par exemple du chapitre intitulé : « Sexes », consacré pour l'essentiel à des propos désobligeants sur la plus faible moitié de l'humanité, on y lit cependant emprunté aux écrits de l'honnête Dr Johnson : « Comme l'art d'écrire est l'apanage du sexe fort, la responsabilité de tous les malheurs qui accablent l'univers a toujours été imputée aux femmes. » Et ceci dont nous laissons à Chesterton l'entière responsabilité : « Les hommes sont des hommes, mais l'Homme est une femme. » Dans quel chapitre ai-je aussi noté le propos suivant : « A-t-on jamais oui dire qu'une femme ait tiré vanité de sa bibliothèque ? » Qu'en pensent les représentantes d'une profession dont on se plaint

parfois qu'elles l'encombrent? Le chapitre pour lequel on a fait le plus souvent appel au témoignage féminin (onze citations, la plupart empruntées à Simone Weil) est celui intitulé : *Religion and God*. Mais chacun sait que la religion est affaire de femmes! Elles sont donc vingt en tout à figurer à ce palmarès qu'est l'index des auteurs cités, où l'on relève bien peu de noms d'auteurs contemporains, avons-nous remarqué, en y cherchant vainement celui d'Alain qui fut l'un des maîtres de Simone Weil. Il est, bien entendu, aussi facile que vain de chicaner les auteurs d'une anthologie sur leurs choix ou leurs exclusions, mais, puisque aussi bien le sous-titre semble nous y inviter, souvenons-nous plutôt, en recherchant les critères qui ont présidé à cette sélection, de la remarque de Nietzsche sur les systèmes philosophiques, recueillie dans la section *Opinions and beliefs* : « Toute grande philosophie... est une sorte d'autobiographie involontaire et inconsciente. »

Marthe CHAUMIÉ.

1277. — BABELON (Jean). — Les Monnaies racontent l'histoire. — Paris, Fayard, 1963. — 19,5 cm, 213 p., fig., cartes, couv. ill. (Coll. Résurrection du Passé).

La numismatique vue comme un livre de contes, c'est ce à quoi nous fait penser le titre de ce livre. Un beau livre de contes, cette science au nom peu compréhensible et quelque peu rébarbatif? C'est sous cet aspect attirant, alléchant que Mr Babelon la présente. En fait le but qu'il s'est fixé tout au long de cet ouvrage est de nous montrer comment les monnaies sont des documents vivants d'histoire.

La monnaie est une source historique incomparable : par elle seule des hommes, des événements sont parvenus à notre connaissance. Par elle nous comprenons mieux certains faits historiques : elle nous permet de les dater, elle les illustre. La science numismatique, ou science des monnaies, est ainsi une science auxiliaire de l'histoire. Mais la numismatique a besoin de l'histoire pour mieux connaître les monnaies dont elle traite, elle a besoin de documents d'archives qui précisent les émissions qu'elle décrit comme elle a besoin de l'archéologie afin de mieux connaître la diffusion des pièces frappées par divers princes et différents pays; en revanche l'archéologie est heureuse de pouvoir préciser certains de ses monuments par les monnaies qui datent à coup sûr ceux-ci. Un trésor nous livre la circulation monétaire courante en tel endroit, à telle époque, à moins qu'il n'en soit qu'un aspect, s'il n'est qu'un trésor de thésaurisation. Comparé à d'autres de même époque, enfouis en des régions plus ou moins voisines, il nous permettra de mieux suivre, à la trace, certaines invasions, certaines guerres. Recueillies tout au long de campagnes archéologiques sur un site de fouilles, dans les diverses couches de celles-ci, les monnaies nous diront quelles sont celles qui ont circulé tout au long des siècles, que ce soit à Antioche, à Athènes ou à Suse et elles nous montreront celles qui y ont été employées plus que d'autres : on y relèvera plus de monnaies courantes, usées de cette usure d'une longue circulation, que de beaux exemplaires exceptionnels qui trônent dans les médailliers des cabinets publics et privés.

Que la monnaie soit affaire de collectionneur, oui, qu'elle soit affaire d'historien, d'historien de l'art, de l'histoire économique, de l'histoire des religions, de l'archéologue, fouilleur ou conservateur de musée, c'est à n'en pas douter non plus. Ce n'est

pas le lieu de développer ce thème : la lecture du livre de Mr Babelon le prouve facilement. L'ouvrage montre comment, depuis les premières frappes en Asie Mineure, au début du VII^e siècle avant notre ère, jusqu'à nos jours, les monnaies nous racontent l'histoire sous les aspects les plus divers dont nous venons de parler. Fin connaisseur de l'histoire, de l'art, des textes, l'auteur agrmente cette dissertation de nombreuses citations littéraires qui replacent les monnaies dans leur contexte historique.

Les monnaies sont de la sorte un beau livre d'histoire brillamment imagé. Elles sont le reflet d'une civilisation, d'une époque, d'une esthétique, d'une croyance, d'un système politique, économique. Elles en sont les illustrations. Et si celles-ci font comprendre celles-là, celles-là, tout autant, font comprendre celles-ci. A travers les siècles l'on suit, inséparables l'une de l'autre, la monnaie et l'histoire.

Le livre, un volume de la collection « Résurrection du Passé » chez Fayard, dirigé par Henri-Paul Eydoux et Charles Oregon, donnera aux amateurs d'histoire un goût certain pour les monnaies et fera qu'un jour quelques-uns, peut-être, entreront dans les cabinets de médailles afin de faire plus ample connaissance avec les monnaies elles-mêmes et les études scientifiques dont elles sont l'objet. Regrettons, au passage, quelques erreurs qui se sont glissées dans le livre, notamment dans les lignes explicatives de certaines monnaies qui ont été reproduites. La bibliographie demanderait à être complétée et commentée de façon à guider un lecteur qui voudrait entreprendre quelques recherches. Ce ne ferait qu'augmenter l'utilité d'un livre plus qu'intéressant pour le grand public.

Jacques YVON.

1278. — Dictionnaire de Paris. — Paris, Larousse, 1964. — 28 cm, 593 p., fig., pl.

La conception de ce bel ouvrage est heureuse. Mêlées par les caprices de l'ordre alphabétique — le plus commode de tous —, des monographies précises et souvent assez développées des palais, des ponts, des musées, des bibliothèques, des anciens hôtels, des édifices de culte, des hôpitaux, des théâtres et autres lieux de divertissement ou de plaisir, voisinent avec des articles consacrés à certaines catégories de monuments ou de sites — abattoirs, restaurants, hôtels de voyageurs, « bistrots », cimetières, cirques, champs de courses, hippodromes, prisons, quais, îles, parcs et jardins — ou à certains phénomènes humains — argot parisien, clochards, crimes célèbres, police, population, prostitution, transports, haute couture. On ne saurait songer ici à énumérer tous les aspects archéologiques, historiques, sociaux, littéraires, artistiques, urbanistiques que reflète, page après page, ce répertoire remarquablement complet.

Les textes ont été demandés à des conservateurs de musées ou de bibliothèques, Patrice Bousset, Thérèse Burollet, Madeleine Delpierre, Michel Gallet, René Héron de Villefosse, Edmond Pognon, Roger-Armand Weigert, Jacques Wilhelm; à des historiens de l'art comme Yvan Christ; à des écrivains épris de la capitale, tels que Jean-Paul Clébert, Noël Felici, Nino Frank, Robert Giraud, Paul Guilly, Pierre Jeannin, Jean-A. Keim, Romi, Georges Sadoul, Maurice Tassart, Nicole Zand; à des professionnels comme Pierre Haour, secrétaire général honoraire de la Compagnie des Agents de Change, Marcel Le Clère, professeur à l'Institut de criminologie,

Léon Zitrone, spécialiste bien connu du turf. Tous ont su égayer leurs exposés de quelques sourires. Certains ont infiniment d'esprit. Il y a partout de l'érudition, et partout elle est aimable.

Une illustration en noir abondante — toutes les deux pages en moyenne — enrichie de quelques planches en couleurs, fournit une documentation visuelle en très grande partie inédite, souvent inattendue et de laquelle, manifestement, on a proscrit le banal et le rebattu.

Un seul regret : pourquoi n'y a-t-il pas de titres courants ? Les articles comportant souvent plusieurs pages, on a quelque peine à trouver la rubrique qu'on cherche.

Il reste qu'un ouvrage de ce genre, sauf erreur, n'existait pas encore. Son utilité est grande, il est prodigieusement instructif et se trouvera à sa place aussi bien dans les bibliothèques d'étude que dans les bibliothèques de lecture publique.

Roger HERVÉ.

1279. — The Early lectures of Ralph Waldo Emerson. Volume 1. 1833-1836, ed. by Stephen E. Whicher and Robert E. Spiller. — Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1961. — 24 cm, xxx-545 p., pl. [§ 12,50]

Toute sa vie, Emerson fut un conférencier de premier ordre. C'est comme conférencier qu'il connut la notoriété et faire des conférences fut toujours son moyen d'expression préféré ainsi que sa principale source de revenus. Il était donc vivement regrettable, pour la connaissance de l'homme et de l'écrivain, que la plupart de ses conférences, et il en a prononcé des centaines, fussent restées inédites. Les conférences postérieures à 1848 ont peu de chance d'être jamais publiées : elles se présentent sous la forme de notes centrées autour d'un sujet plutôt que comme un texte suivi ; mais les conférences antérieures, elles, sont écrites avec application et fort lisiblement et ne posent pas à l'éditeur de problème majeur.

Or, les années 1833-1847 représentent précisément dans la formation intellectuelle et artistique d'Emerson une période capitale. Après avoir décidé de renoncer à l'autorité de l'Église et de l'Écriture, il doit rebâtir sa vie religieuse sur d'autres critères. La publication des conférences prononcées pendant ces quinze années, publication prévue en trois volumes, est donc d'un intérêt primordial. Elles sont à la source d'une part importante des *Essais*, dont souvent la composition ne peut être comprise à fond sans elles.

Le premier volume que nous présentent Stephen E. Whicher et Robert E. Spiller contient des textes qui appartiennent encore à la période d'apprentissage et les sujets en ont été dictés à Emerson par les goûts populaires de l'époque. C'est à travers ces conférences de jeunesse que nous voyons se dégager peu à peu un style et des sujets propres à l'écrivain. Elles sont groupées en quatre chapitres principaux : Science, Italie, biographies et littérature anglaise. Les éditeurs ont accompagné le texte de notes abondantes dont la lecture se révèle fort utile à la compréhension d'un texte qui n'était pas destiné à la publication. Ils publient à la suite les variantes, surcharges et ratures portées sur les manuscrits.

Janine RENAUDINEAU.

1280. — FORD (Margaret Patricia) et KINCAID (Suzanne). — *Who's who in Faulkner...* — Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1963. — 22 cm, VIII-120 p. [§ 3.75]

Tout comme Balzac, Faulkner est le créateur d'un monde imaginaire extrêmement vivant. Nous retrouvons ses personnages à travers plusieurs générations; ils se marient, fondent des familles, suscitent des amitiés ou des haines qui ne se limitent pas au cadre d'un roman ou d'une nouvelle. Si bien que le lecteur peut être dérouté de faire la connaissance d'un personnage qu'il rencontre à mi-chemin et dont le passé lui échappe en partie. Faulkner lui-même ne se plaignait-il pas de ne pouvoir toujours se rappeler dans quelle histoire vivait tel ou tel personnage et ce qu'il y faisait ?

Who's who in Faulkner répond à cette question. Les auteurs ont recensé dans l'ordre alphabétique les personnages de Faulkner à travers toutes ses nouvelles et tous ses romans, depuis le premier jusqu'au dernier, *The Reivers*, paru un mois seulement avant sa mort. Chaque personnage est accompagné d'une notice courte mais très complète, donnant sa généalogie et les traits marquants de son existence imaginaire, ainsi que les titres des romans ou des nouvelles dans lesquelles il apparaît. Cet index est précédé d'une esquisse biographique de Faulkner; il est suivi de plusieurs tableaux généalogiques ainsi que d'une bibliographie.

Il est évident que la lecture de cet ouvrage ne remplace pas celle des romans de Faulkner; elle suffit cependant bien souvent à faire entrevoir une partie du charme puissant que dégage le monde mythique créé par le grand écrivain américain.

Janine RENAUDINEAU.

1281. — *Histoire spirituelle de la France. Spiritualité du catholicisme en France et dans les pays de langue française des origines à 1914.* [Avant-propos par Edmond-René Labande.] — Paris, Beauchesne, 1964. — 19 cm, XIV p., puis paginé 9-398. (Bibliothèque de spiritualité. 1.)

Le *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, publié depuis 1932, d'abord sous la direction des PP. Marcel Viller, F. Cavallera et J. de Guibert, continué par les PP. A. Rayez et Ch. Baumgartner, qu'assiste le P. Michel Olphe-Galliard, est universellement connu et apprécié comme un instrument de travail irremplaçable dans ce secteur des sciences religieuses. Nous n'aurions pas donc à le mentionner ici si ses directeurs n'avaient eu l'heureuse initiative d'en publier, pour la première fois, un « extrait » sous forme de volume.

Il s'agit de l'article « France », correspondant aux colonnes 785-1004 des fascicules 35-36 (1963.) Cet article dépasse de beaucoup l'étendue moyenne des notices du *Dictionnaire* et, par sa portée générale, son extension dans le temps, il mérite d'être connu et utilisé par une foule de lecteurs qui ne songeraient pas à le rechercher à sa place normale, dans un répertoire de caractère relativement technique, destiné surtout aux spécialistes et qui ne figure pas dans toutes les bibliothèques. Or, on doit reconnaître que l'histoire de la spiritualité intéresse un public de plus en plus nombreux et aussi, qu'à l'exception des travaux de P. Pourrat et H. Bremond, plus récemment de J. Gautier et, enfin de *l'Histoire de la spiritualité chrétienne* (par les

PP. Bouyer, J. Leclercq et F. Vandembroucke, en cours de publication), ouvrages d'ailleurs limités à certains points de vue ou à certaines époques, on ne disposait pas encore d'une vue d'ensemble sur la spiritualité du catholicisme en France.

Le sous-titre du volume en précise les limites chronologique et géographique (en dehors de la France, c'est surtout le Canada qui se trouve représenté, grâce à la collaboration du P. Jacques Lewis, chargé de la 8^e et dernière section). Les sept autres correspondent aux diverses époques depuis les origines du christianisme en Gaule jusqu'à la fin du xix^e siècle, l'étude n'allant guère au-delà des années 1880. La nécessité d'un certain recul pour mettre à leur place définitive les personnalités dominantes, la prolifération des initiatives, et aussi des sources, pour l'époque contemporaine, ont certainement incité les éditeurs à adopter cette solution de prudence et de sagesse. Les diverses sections ont été confiées respectivement à Jacques Fontaine, pour l'antiquité chrétienne; Dom J. Leclercq et Pierre Riché, pour le haut Moyen âge; Edmond-René Labande, pour les xiii^e et xiv^e siècles; F. Rapp, pour le xv^e siècle; J.-P. Massaut, le P. de Certeau et J. Orcibal, pour le xvi^e siècle; Jacques Le Brun, — spécialiste de Bossuet, — pour le xvii^e siècle et ses prolongements; au P. Rayez enfin, pour la période allant de la Révolution au début du xx^e siècle.

Le texte n'a pas subi de modifications par rapport au *Dictionnaire*, mais il est précédé d'une introduction par E.-R. Labande, où sont précisées les intentions des rédacteurs. Il ne s'agit, en effet, ni d'une histoire de l'Église de France, ni d'une histoire des doctrines spirituelles, mais on les suppose au moins connues dans leurs lignes essentielles et on ne procède que par allusion aux événements ayant pu exercer une influence directe ou indirecte sur la vie spirituelle. Une place importante a été donnée aussi aux principales manifestations de la vie chrétienne.

Comme dans tous les fascicules de la publication, chaque section est accompagnée de bibliographies importantes; des travaux encore inédits ont été utilisés; à l'occasion, les chercheurs sont orientés vers des secteurs encore mal connus. Enfin, à la différence des fascicules, le volume comporte un index pour les noms de personnes et les titres d'ouvrages anonymes (mais non ceux des bibliographies).

René RANCEUR.

1282. — HUSSEY (W. D.). — The British Empire and Commonwealth 1500 to 1961. — Cambridge, University Press, 1963. — 22 cm, VIII-363 p., cartes.

C'est un vaste sujet que la formation de l'Empire britannique, et un ouvrage de 350 pages ne peut qu'en donner une vue d'ensemble et rappeler les dates principales d'une longue histoire.

Les découvertes de l'époque Elizabéthaine, les « settlements » d'Amérique du Nord, la première Compagnie des Indes (1600), prélude à toute une période coloniale fondée sur les intérêts commerciaux, le trafic d'esclaves noirs vers la Virginie, la conquête du Canada et la pénétration des Indes, voilà les principaux jalons d'une époque glorieuse. A la fin du xviii^e siècle, l'Angleterre s'est imposée à l'est comme à l'ouest.

De nouveaux courants se font jour alors, sous l'influence d'un renouveau religieux en Angleterre, et des idées généreuses des philosophes du « siècle des lumières ».

L'esclavage est aboli en 1833, et le rôle des missionnaires commence à contrebalancer celui des marchands.

L'expansion continue, en Australie et en Nouvelle-Zélande. La figure de Rhodes, symbole de la suprématie anglo-saxonne, domine l'histoire de l'Afrique du Sud. La première guerre afghane et les mutineries de Bengale n'arrêtent pas la colonisation des Indes.

A partir du milieu du XIX^e siècle, la matière est tellement abondante que l'auteur se borne à signaler, pour chaque pays (Inde et Afrique Noire surtout), les tournants les plus importants de sa marche vers l'indépendance, et ses liens actuels avec le Commonwealth. Les colonies atteignent l'âge adulte. Une nouvelle période s'ouvre pour elles. Que deviendra le Commonwealth ? Mais ceci, comme aurait dit Kipling, est une autre histoire...

Ouvrage de référence, enrichi de cartes, d'un *glossaire* et d'une brève bibliographie, plus particulièrement destiné aux étudiants, mais nous pensons que l'ampleur du sujet et la clarté de l'exposé retiendront l'attention d'un vaste public.

Odile PATROIS.

1283. — KOCH (Georg Friedrich). — Die Grossen deutschen Maler. Die Geschichte ihrer Kunst vom 9. bis 20. Jahrhundert. — Berlin, Safari-Verlag, 1962. — 33,5 cm, 208 p., fig. en noir et en coul., pl. en coul.

On a rarement étudié dans son ensemble l'histoire de la peinture allemande. En dehors de l'Allemagne, il est pratiquement impossible de trouver dans les musées et les collections particulières tous les éléments nécessaires à cette étude. C'est ce qui nous vaut, édité en Allemagne, un magnifique ouvrage mettant à profit les possibilités immenses de la technique allemande en matière de reproduction photographique en couleurs. Le texte n'est pas moins intéressant et il serait souhaitable qu'un éditeur français en donnât une traduction pour ceux de nos compatriotes qui ne savent pas l'allemand. L'auteur s'attache à montrer en quoi la peinture de son pays se distingue, aux diverses époques, des autres expressions picturales européennes et comment, dans certains cas, elle a pu avoir une influence sur la peinture des autres nations (c'est particulièrement vrai pour l'Expressionnisme). Seuls, les grands maîtres typiquement *allemands* font l'objet de cet ouvrage, les artistes traitant de sujets « provinciaux » — même s'ils sont excellents — en sont exclus. Ce qui a guidé G. F. Koch dans cette distinction qui peut paraître bien subtile à un esprit français, c'est le fait que les artistes présentent des caractéristiques proprement *allemandes* et non pas celles de tel ou tel état germanique. Le mot « allemand » est, lui-même, pris au sens le plus large : l'Allemagne de l'histoire de l'Art s'étend à tout l'Empire, tel qu'il était aux moments de sa plus grande expansion. Par exemple l'ouvrage traite de Michaël Pacher, qui était Tyrolien, de Klee, qui était Suisse et de Kokoschka, né en Autriche et maintenant Américain, tout aussi bien que de Dürer, né à Nuremberg.

Les figures dans le texte sont, essentiellement, des reproductions de dessins et de gravures : les peintres allemands savent dessiner avant de peindre et plusieurs

d'entre eux sont encore plus connus comme graveurs. Nous ne saurions trop féliciter l'auteur de n'avoir pas négligé ces aspects de leur talent.

Les planches en couleurs sont accompagnées de notices explicatives très détaillées. Celles qui reproduisent les œuvres de Caspar-David Friedrich, Adrian Ludwig Richter, Moritz von Schwind et Karl Blechen, si totalement ignorés des musées français, nous semblent devoir mériter une attention toute particulière de la part de nos compatriotes, ainsi que la reproduction qui termine le volume : il s'agit d'un tableau abstrait de Willi Baumeister, ce contemporain († en 1955) que beaucoup de Français ne connaissent pas encore. Les planches concernant la période contemporaine sont, toutefois, moins variées que celles de *La peinture allemande* par Marcel Brion (Paris, Tisné, 1959) qui, aussi complet pour la période romantique, a peut-être l'avantage de présenter un plus grand nombre d'artistes du xx^e siècle. Tisné n'offrait aux lecteurs français que cinquante-neuf planches, le Safari-Verlag en donne plus du double, en accordant la préférence aux artistes antérieurs au xviii^e siècle. G. F. Koch lui-même consacre seulement six pages de son texte — sur soixante-deux — aux peintres contemporains. Cela risque de décevoir le public français qui pourra avoir accès à son ouvrage, et cela malgré l'extrême beauté des œuvres des xv^e et xvi^e siècles qui y sont reproduites en grande quantité.

Nicole VILLA.

1284. — Mc GOWAN (M.). — L'Art du ballet de cour en France, 1581-1643. — Paris, Éditions du C. N. R. S., 1963. — 23 cm, 353 p., 24 pl.

Ainsi que son auteur l'indique elle-même, cette étude, consacrée aux diverses tendances de l'évolution du Ballet de cour, prend pour point de départ en 1581 la première tentative consciente de mise en œuvre des préoccupations des théoriciens et s'achève en 1643, année de la mort de Richelieu et de Louis XIII, marquée par une transformation des conditions matérielles de l'architecture théâtrale.

L'exposé, clairement composé et rédigé, des conceptions artistiques valables pour cette période et l'analyse des œuvres principales qui ont été présentées, sont méthodiquement complétés par des développements sur les conditions philosophiques, politiques, morales et sociales de l'époque dont elles furent l'expression. Cet ouvrage établit également la valeur expérimentale que le ballet prit alors sur le plan artistique au profit de la danse et du théâtre, ainsi que les rapports qui se formèrent entre cet art du spectacle et le roman, la peinture et la gravure.

Miss Mc Gowan ne se limite pas à offrir ces perspectives variées et, pour certaines d'entre elles, originales : elle offre au lecteur un très riche ensemble de références probantes et une série de reproductions judicieusement choisies, en majorité au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

Sources, bibliographie et index qui occupent près de 100 pages de l'ouvrage, constituent, à eux seuls, un instrument essentiel de références.

André VEINSTEIN.

1285. — MARGOLIN (Jean-Claude). — Douze années de bibliographie érasmiennne (1950-1961)... Préface de Pierre Mesnard. — Paris, J. Vrin, 1963. — 25 cm, 206 p., 1 tableau dépl. h.-t. (De Pétrarque à Descartes VI.)

Comme, en circulant dans Rotterdam, on peut être frappé par l'aspect désuet que prend la statue d'Erasmus au milieu des immeubles ultramodernes du Coolingsel, on est de même parfois surpris que l'œuvre de l'humaniste hollandais puisse trouver encore des échos de nos jours; or, c'est précisément l'actualité d'Erasmus que vient nous confirmer heureusement l'ouvrage de Mr Margolin.

Depuis le XVI^e siècle, les éditions des ouvrages d'Erasmus sont innombrables, encore plus importante la littérature qui lui a été consacrée; on comprend donc l'utilité que présenterait une bibliographie érasmiennne exhaustive, mais on se rend compte de l'ampleur de la tâche à entreprendre; aussi Mr Margolin, plutôt que de s'atteler à un travail de très longue haleine avec la perspective d'une publication aléatoire et lointaine, a préféré limiter son ambition et mettre rapidement entre les mains des chercheurs, un état des questions érasmiennes; c'est ainsi que se justifient les limites chronologiques imposées à cet ouvrage; celui-ci englobe, en fait, treize années de bibliographie érasmiennne, l'auteur ayant profité des délais de publication pour y ajouter des références à la production de l'année 1962.

Les références bibliographiques sont classées par tranches annuelles et réparties, à l'intérieur de chacune, selon trois rubriques : A. Œuvres et texte d'Erasmus, éditions, rééditions, traductions intégrales ou partielles. B. Ouvrages consacrés à Erasmus et à l'érasmiennne, celui-ci entendu d'une façon large. C. Articles et communications consacrés à Erasmus et à l'érasmiennne. Elles sont au nombre de 662, curieusement numérotées de 1 à 508, 155 numéros étant affectés d'un exposant, ceci pour permettre de ranger à leur place chronologique et alphabétique des titres qui n'étaient pas disponibles au moment de la remise du manuscrit à l'imprimeur. Si les notices ne sont pas absolument rédigées selon les toutes dernières normes de catalogage, elles n'en sont pas moins satisfaisantes et comprennent tous les éléments nécessaires à l'identification des ouvrages et des articles, parfois même un peu plus; c'est une chose qu'il n'est pas inutile de souligner quand on voit le temps que perdent les chercheurs, égarés qu'ils sont par les références fausses, tronquées, impraticables qui fourmillent dans beaucoup d'ouvrages. Ces notices sont souvent suivies d'un bref résumé, surtout pour les ouvrages et les articles moins accessibles, si bien qu'il ne faut pas conclure de l'importance de ceux-ci suivant la longueur ou l'absence de ce résumé. Elles sont aussi fréquemment accompagnées de références bibliographiques, surtout aux comptes rendus critiques et recensions dont ont fait l'objet les études qu'elles signalent. L'ampleur des recherches et des dépouillements effectués, dont témoignent l'introduction et l'index des 310 périodiques cités, permettent ainsi à cette bibliographie de ne rien laisser échapper d'essentiel.

Outre l'index des auteurs cités, l'auteur fournit, en annexes, deux listes récapitulatives des textes érasmiens édités ou réédités entre 1950 et 1962 et, surtout, un intéressant tableau des traductions de ces textes; on s'aperçoit ainsi que l'*Éloge de la folie* se taille la part du lion en rassemblant 52 des 137 traductions recensées contre 6 au titre qui vient ensuite; on ne trouve, curieusement, que 5 traductions de la

Querela pacis, dont 3 dans les pays de l'est; pour les langues, l'espagnol vient en tête avec 29 traductions réparties sur l'ensemble de l'œuvre, puis l'anglais en compte 24, le français 20, dont 10 *Éloge de la folie*, enfin 14 autres langues s'échelonnent jusqu'au turc et au japonais.

Terminons par une phrase extraite de l'introduction : « Nous ne pouvons que formuler un souhait : que la bibliographie érasmiennne des années 1950-1961 soit complétée un prochain jour par une bibliographie de l'avant-dernière décennie et ainsi de suite. » Nous le souhaitons aussi et pensons que l'auteur de ce présent travail peut être le mieux à même de le poursuivre.

Albert LABARRE.

1286. — MARSHALL (Thomas F.). — An Analytical index to *American literature*, volumes I-XXX, March 1929-January 1959... — Durham, N. C., Duke University Press, 1963. — 24 cm, x-253 p.

Thomas F. Marshall avait déjà établi en 1954 un index analytique des vingt premiers volumes de la revue. Il a jugé utile de reprendre son travail et de le faire porter sur les trente premières années, c'est-à-dire de 1929 à 1959. Nous lui en savons gré : l'intérêt d'une revue littéraire est toujours grandement accru par une table solidement construite.

L'auteur a adopté le même plan que pour le précédent index, plan qui correspond à celui des fascicules de *American literature*, traditionnellement divisés en deux parties : la première réservée aux articles originaux, la seconde aux comptes rendus d'ouvrages concernant la littérature américaine. La première partie de l'index consiste donc en une liste alphabétique auteurs-sujets dans laquelle sont recensés : 1^o les auteurs ou les sujets ayant fait l'objet d'un article; 2^o les auteurs de ces articles; 3^o les auteurs des comptes rendus. La seconde partie de l'index, consacrée tout entière aux comptes rendus, est un catalogue alphabétique : 1^o des auteurs ou des sujets ayant fait l'objet d'un des ouvrages analysés; 2^o des auteurs de ces ouvrages.

Lorsque l'on sait que, depuis sa fondation en 1929, *American literature* a analysé pratiquement tous les ouvrages publiés sur la littérature américaine, l'on comprendra tout l'intérêt de cet index et en particulier de sa seconde partie qui constitue une véritable bibliographie.

Janine RENAUDINEAU.

1287. — ORTON (Harold). — Survey (A) of English dialects. Introduction. — Leeds, E. J. Arnold and son (for the University of Leeds), 1962. — 23 cm, 113 p. (Survey of English dialects by Harold Orton and Eugen Dieth).

« La publication que voici », écrit Harold Orton dans sa préface, « prélude à plusieurs volumes qui, si nous arrivons au but que nous nous sommes fixé, rendront publics les résultats d'un relevé des dialectes anglais, poursuivi à travers l'Angleterre entre les années 1950 et 1961 par le Département de Langue anglaise et de Littérature anglaise médiévale de l'Université de Leeds. Les plans en ont été établis en 1946. Eugen Dieth, de l'université de Zürich, l'un des initiateurs des travaux devant permettre un jour la publication d'un Atlas linguistique de l'Angleterre, est mort en

1956. La plus grande partie de ce premier fascicule du Survey est consacrée au questionnaire qui a servi de base aux enquêtes des divers chercheurs. Enquêtes poursuivies sous forme d'entretiens, recueillis sur ruban sonore, avec des représentants des milieux ruraux.

Un index alphabétique des mots clefs dont on a ainsi cherché à recueillir les équivalents en dialecte, figure à la fin du questionnaire, qui est également accompagné de cartes des localités sélectionnées par les enquêteurs.

Cette première publication témoigne du sérieux et de la compétence qui ont présidé à l'élaboration du plan de travail. Il nous reste à souhaiter bonne chance à l'équipe enthousiaste de chercheurs et à féliciter l'Université de Leeds sous les auspices de laquelle cette enquête a été entreprise et se poursuit.

Marthe CHAUMIÉ.

1288. — Problèmes d'une sociologie du roman... — Bruxelles, Éd. de l'Institut de sociologie, 1963. — 225-468-xxiii p. (Revue de l'Institut de sociologie. Université libre de Bruxelles, n° spécial, 1963. 2).

Ce numéro est réalisé par le Centre de recherche de sociologie littéraire de l'Institut de sociologie que dirige depuis 1961, M.-L. Goldmann, directeur d'études à l'École pratique des hautes études. Il présente en deux parties une synthèse des travaux de ce groupe : un état actuel des questions théoriques de cette jeune science, un ensemble d'analyses concrètes consacrées à l'œuvre romanesque de Malraux et au nouveau roman contemporain.

Cette jeune science — la sociologie du roman — était jusqu'à présent représentée par deux types de recherches : éclairer le lien du livre-marchandise et du livre-objet avec l'acheteur et le lecteur ; situer l'auteur, le personnage et les situations décrites par rapport à l'univers historique contemporain de l'auteur. L'originalité de l'école ici présente, est de rechercher la signification du roman comme genre littéraire, de tenter de mettre en lumière l'analogie entre la structure du genre et la structure de la société globale.

Il serait vain de tenter de résumer les analyses concrètes de la seconde partie d'une extraordinaire densité. Un article de M. Kohler, professeur à l'Université de Heidelberg sur « les romans de Chrétiens de Troye » (pp. 270-284). Par M. Goldmann, une « Introduction à une étude structurale des romans de Malraux » (pp. 285-392) qui mériterait à elle seule une importante analyse, un article de Mr Bernard sur l'« œuvre romanesque de Malraux vue à travers la presse de l'entre-deux guerres » et terminée par une bibliographie des articles cités (pp. 393-429) ; les analyses de N. Sarraute, de A. Robbe-Grillet, sont suivies d'une étude de Mr Goldmann consacrée au nouveau roman.

La partie théorique rend compte des problèmes nouveaux, nés de ces analyses concrètes. Elle comprend deux textes de G. Lukacs, extraits de sa « théorie du roman », un article de G. Girard « de la Divine comédie à la sociologie du roman », une « Introduction aux problèmes d'une sociologie du roman » qui présente l'ensemble de l'ouvrage et en dresse la synthèse.

Le thème de départ est la définition générale du roman conçu comme l'histoire

d'une recherche par le héros de valeurs authentiques dans le monde où il vit et auquel il s'oppose. Les valeurs sont authentiques comme exigences aussi bien du héros que de l'écrivain. Mais la recherche est dégradée par les intermédiaires nécessaires et les modèles culturels antérieurs; elle n'aboutit jamais ni pour le héros dans son aventure ni pour l'écrivain dans son intention. D'autres idées importantes préparent un développement théorique ultérieur : le maintien d'une liaison entre la cohérence de l'intention et la valeur esthétique du roman, le remplacement d'un fondement idéologique du roman par un inconscient collectif.

L'extrême richesse de ce numéro spécial suscitera la réflexion et la discussion de quiconque s'intéresse au roman et à sa sociologie.

Gérard NAMER.

1289. — RENNHOFFER (Friedrich). — Bücherkunde des katholischen Lebens. Bibliographisches Lexikon der religiösen Literatur der Gegenwart. — Wien, Verlag der Brüder Hollinek, 1961. — 24,5 cm, XII-360 p.

L'idée du présent répertoire du livre catholique des deux dernières décennies revient à Richard Hollinek junior, chef de la Maison d'édition catholique des frères Hollinek, à Vienne. Il en confia l'établissement à Friedrich Rennhofer, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale de Vienne, spécialisé dans les questions de théologie, de philosophie et de bibliothéconomie. Ce répertoire bibliographique comprend exactement 10 000 titres cités non pas dans l'ordre alphabétique des auteurs, mais sous des mots typiques. Rechercher, examiner et classer une telle quantité d'ouvrages représente, incontestablement, un travail considérable. Un travail plus considérable, mais il n'est pas commencé, serait de vouloir rassembler, dans une seule publication, toute la littérature catholique mondiale actuelle. Pourtant, on a osé entreprendre une œuvre plus monumentale encore. Cette œuvre constitue le *Répertoire général de sciences religieuses*, publié depuis 1953 par les éditions Alsatia, à Colmar, et l'Airone, à Rome. Ce répertoire international et non-confessionnel est une bibliographie d'information générale seulement. Les publications des années 1950, 1951, 1952, 1953, 1954 et 1955 ont paru respectivement en 1953, 1955, 1957, 1959, 1960 et 1961.

Parmi les entreprises nationales et confessionnelles, il convient de mentionner l'annuaire intitulé *Catalogo generale del libro cattolico in Italia*, édité depuis 1958, à Rome, par l'« Unione editori cattolici italiani », ainsi que la *Bibliografia Ecclesiastica Chilena*, publiée depuis 1959 par l'Université catholique de Santiago.

Friedrich Rennhofer écrit, dans l'introduction, que les pays d'expression allemande ne disposaient jusqu'ici que de catalogues, édités par des libraires dans un but commercial. Dans ces catalogues, les ouvrages étaient cités dans l'ordre alphabétique des auteurs et non pas par matières. Comme exemple, F. Rennhofer indique *Das katholische Buch, Katalog der seit 1945 erschienenen und lieferbaren Verlagswerke*, Graz, 1956.

Or, en 1959, le *Börsenverein des Deutschen Buchhandels* de Francfort-sur-le-Main, a publié un catalogue, sous le titre, *Katholische Theologie, eine Auswahl deutscher Bücher*. Ce petit catalogue, établi par le théologien Heinz-Robert Schlette, de Fribourg-en-Brigau, donne, en 158 pages, un choix de livres, comme le titre l'indique,

parus de 1948 au 1^{er} mai 1959. Les ouvrages sont cités dans un ordre systématique. Leur contenu est indiqué brièvement après la citation de l'ouvrage. Ce catalogue comporte, à la fin, une table des éditeurs, une table des auteurs et une table des mots typiques.

A titre indicatif, il faut signaler, bien qu'il ne s'agisse pas du livre catholique, la *Evangelische Theologie*, publication parallèle à la *Katholische Theologie*, éditée également par le *Börsenverein des Deutschen Buchhandels* de Francfort. En outre, la Maison d'éditions Otto Harrassowitz, de Wiesbaden, dirigée par Werner Dorn, publie chaque année, depuis 1959, un petit catalogue systématique intitulé *Protestant theology, a concise bibliography of German scholarly and text books*. Il existe encore *Das evangelische Schrifttum, ein systematisches Verzeichnis*, édité, en automne de 1959, par l'Union des libraires protestants de Stuttgart, et comprenant 336 p.

Après cette courte digression, revenons à notre répertoire du livre catholique. Ce répertoire se limite aux publications de langue allemande, parues, entre 1940 et 1960, en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Il veut être un *guide* aussi bien dans les différents problèmes pratiques de la vie chrétienne de notre temps que dans des questions précises de théologie catholique, de philosophie chrétienne, d'histoire de l'église, de vie monastique, d'ascétisme, de mystique, etc. Mais malgré ses 10 000 titres, il n'a pas la prétention d'être complet, écrit son auteur. Il ne lui était pas possible d'énumérer, dans un manuel introductif, toutes les études spécialisées concernant, par exemple, le droit ecclésiastique, la doctrine sociale de l'église, l'art chrétien, etc. Pour cette raison, les ouvrages contenant une bibliographie poussée, c'est-à-dire indiquant d'importantes publications d'un domaine spécial, sont marqués par la lettre (L.). Les ouvrages, par contre, des auteurs protestants, prenant position sur tel ou tel problème catholique, sont marqués d'un astérisque (*).

Les ouvrages sont cités dans l'ordre chronologique sous des mots types et ceux d'une même année dans l'ordre alphabétique, mais chaque ouvrage n'est cité qu'une fois, même s'il traite de divers problèmes mais, dans ce cas, à la fin de la citation, une flèche suivie du ou des mots types indique les questions soulevées dans l'ouvrage.

Pour que cette bibliographie reste toujours actuelle, on envisage de faire paraître, chaque année, un supplément comportant les ouvrages omis et la production nouvelle de l'année.

Notre répertoire comprend successivement une introduction (v-vii); une table des mots typiques (viii-xii); les ouvrages cités sous des mots typiques (1-314); l'annexe I indiquant les collections aux sujets religieux généraux (315-330), les collections traitant d'un thème précis se trouvent sous leur mot type, par exemple les *Missionswissenschaftliche Abhandlungen* sont citées sous *Mission*; l'annexe II indiquant les revues (331-336); l'annexe III énumérant les maisons d'édition catholiques (337-339); une table des noms des auteurs (341-360).

Voilà donc un instrument de travail précieux qui sera sûrement accueilli avec reconnaissance non seulement par les catholiques, mais également par les autres confessions.

Francis LANG.

1290. — Revue de l'École des langues orientales. Structures des langues et des civilisations du monde contemporain. Vol. 1. — Paris, Presses universitaires de France, 1964. — 22 cm, XII-228 p. [25 F]

Tous les anciens élèves de l'École des langues orientales — et ils sont nombreux — se réjouiront de voir que « leur » école possède désormais une Revue à la hauteur des multiples enseignements qui s'y dispensent.

A vrai dire, l'École était déjà connue dans le domaine des publications par sa « Bibliothèque » qui représente à ce jour environ 200 volumes depuis plus de 150 ans, mais il ne s'agissait que d'ouvrages d'érudition destinés comme tels à un public très limité.

Aujourd'hui sa « Revue » cherchera à gagner une plus large audience, sans toutefois faire double emploi ni avec sa « Bibliothèque », ni avec d'autres revues savantes. Elle apportera désormais dans son numéro annuel « un bilan régulier des recherches, une grande diversité de sujets grâce à la collaboration de ses nombreux spécialistes, et permettra d'établir et de multiplier contacts et échanges, en France et à travers le monde, tout en faisant connaître plus directement et plus complètement l'activité scientifique de l'École des langues orientales ».

Son but se trouve défini dans son sous-titre qui spécifie « structures des langues et des civilisations du monde contemporain ». Elle procédera à « l'examen approfondi de certains problèmes, à l'analyse de méthodes, à l'exposé de questions générales ou particulières, à la présentation d'aperçus, de bilans, d'orientations neuves ou de perspectives en tels domaines, etc. ».

Dans un premier article extrêmement dense, « Orientalisme d'hier et d'aujourd'hui », Mr André Mirambel, administrateur de l'École et professeur de grec moderne, définit les tâches anciennes et modernes de l'orientalisme, notion qui s'est considérablement étendue depuis un demi-siècle. Il en profite pour retracer l'histoire et l'évolution de l'École des langues orientales, depuis sa forme première d'École des Jeunes de langues, fondée par Colbert en 1669, mais surtout à partir de sa fondation sous son nom actuel en 1795. Depuis cette date, l'enseignement des langues n'a cessé de s'étendre en profondeur et en surface, à la fois du point de vue linguistique et historique.

Ouvrant la série des articles spécialisés, Mr A. Sauvageot illustre « Imitation et réaction en finnois moderne », à propos de l'expression du passif — un bel exemple des dangers qu'il y a pour une langue codifiée à imiter une construction étrangère. Mr J. Veyrenc systématise les rapports fonctionnels des variantes grammaticales en russe moderne. Il esquisse une véritable « méthode anagénétique » dont beaucoup d'autres langues, notamment celles qui sont en train de devenir des langues culturelles devraient s'inspirer.

Mr G. Lecomte se penche sur le problème de l'enseignement de l'arabe dit « classique » en face de l'arabe « moderne », bien vivant, et tente de définir ce qu'on peut entendre par cette dernière notion.

Mr P. F. Lacroix examine l'état actuel et l'avenir des études peules, le peul étant, après le haoussa, l'une des grandes langues de l'Afrique Occidentale.

Mr J. Faublée extrapole, à partir du malgache, un certain nombre de problèmes à résoudre par « les langues nationales de jeunes états ».

M^{me} C. Meuret pose avec beaucoup de netteté le problème « translittération-transcription » au point de vue bibliothéconomique. En particulier elle étudie la question du chinois et des langues non-slaves utilisant l'alphabet cyrillique (langues caucasiennes, finno-ougriennes et turques de l'U.R.S.S.), qui attend toujours une décision conjointe des linguistes et des bibliothécaires.

L'article de H. Zafrani, « L'enseignement traditionnel de l'hébreu et du judaïsme au Maroc » est fort bien documenté, mais peut-être est-il un peu long pour un premier numéro d'une nouvelle revue ?

Mr A. Guimbretière nous convie à méditer avec lui sur le poème ourdou d'Iqbâl, « La Mosquée de Cordoue », pièce capitale pour comprendre la mentalité et la spiritualité de l'Orient contemporain. M^{me} Denise Bernot nous ouvre des horizons sur « les tendances actuelles de la littérature birmane », une littérature bien peu connue chez nous, et qui, à en juger par les extraits cités, mériterait de l'être davantage.

La dernière partie de ce copieux fascicule est consacrée à une « Chronique des activités scientifiques de l'École ». Pour cette première fois, elle couvre les années 1960-1963, et recensera désormais régulièrement, par langue, l'activité scientifique de tout le personnel enseignant de l'École, professeurs, chargés de cours et répétiteurs.

Telle qu'elle est conçue, cette revue est appelée à intéresser un cercle très étendu de lecteurs, spécialistes et curieux d'orientalisme (au sens large défini par Mr Mirambel).

D'ores et déjà nous attendons avec le plus grand intérêt son n^o 2.

Pierre BARKAN.

1291. — SAMBROOK (James). — A Poet hidden. The life of Richard Watson Dixon, 1833-1900. — London, University of London, The Athlone press, 1962. — 22 cm, X-134 p.

Il semble, en dépit des efforts sympathiques déployés par James Sambrook pour tirer d'un oubli, peut-être injuste, le visage attachant de Richard Watson Dixon, poète et clergyman de l'Église d'Angleterre, que le titre le plus sûr, sinon le plus légitime de son héros à la postérité soit l'amitié qui l'unit au grand poète jésuite Gerard Manley Hopkins et à la correspondance littéraire qui en a été le fruit. Plus que Robert Bridges leur ami commun, il sut comprendre, parce qu'il les partageaient, les scrupules et les tourments d'un esprit écartelé entre deux vocations exigeantes : la vocation poétique et la vocation religieuse, et apprécier avec peut-être plus de discernement que ce même Robert Bridges, sinon le génie au moins la véritable originalité de Hopkins. A cause de cela on se souviendra également que Dixon fut dans sa jeunesse membre de la Préraphaelite Brotherhood groupée autour de Ruskin et de Rossetti, et auteur d'une Histoire de l'Église d'Angleterre encore fort estimée — la seule de toutes ses œuvres antérieures à la publication récente de sa correspondance avec Hopkins dont la Bibliothèque nationale ait jugé à propos d'enrichir ses collections —. Mr James Sambrook a tenu, à juste titre, à multiplier les citations d'œuvres poétiques aujourd'hui épuisées. Une très *complète bibliographie* couronne cette

excellente monographie qui sera lue avec fruit et agrément par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire de l'Angleterre au XIX^e siècle.

Marthe CHAUMIÉ.

1292. — TROUSSON (Raymond). — Le Thème de Prométhée dans la littérature européenne. — Genève, Droz, 1964. — 2 vol., 24,5 cm, 563 p.

C'est une très vaste enquête qui, pour la première fois, saisit le mythe dans son ensemble, c'est-à-dire depuis ses premiers commencements, depuis sa préhistoire, jusqu'à nos jours. Ce n'est pas l'un des moindres mérites de ce livre que d'équilibrer les différentes sections de cette histoire, et de ne pas sacrifier le héros antique au héros romantique, et inversement. L'auteur suit délibérément l'ordre des temps, sans négliger les périodes moins connues, entre l'antiquité et nous.

Les résultats de cette enquête sont fructueux : d'abord, on y apprend qu'au rebours de ce qu'on voit souvent, ce mythe a toujours vécu et que la différence seule des points de vue ou un talent suranné ont plongé dans l'oubli les *Prométhée* du XVII^e et du XVIII^e siècle. Ensuite l'auteur montre comment la conception du Prométhée chrétien et celle du Prométhée révolté contre Dieu sont tardives, ou plutôt comment des germes anciens ont mis si longtemps pour mûrir.

Cette histoire étant mêlée à des civilisations très variées, l'auteur a dû s'adapter aux différentes époques dont il parle. L'information est en général très sûre : le sens du Prométhée d'Hésiode, par exemple, est exposé sans dogmatisme, la révolte du Prométhée d'Eschyle est présentée avec les atténuations désirables. L'époque contemporaine, comme de juste, est vue plus rapidement, mais avec netteté : peut-être l'auteur prête-t-il à A. Camus une fermeté de pensée qui est un peu usurpée.

La documentation est abondante. Outre de nombreuses références qui accompagnent le texte, l'auteur a groupé à la fin du tome 2 la bibliographie des éditions, livres ou articles qu'il a utilisés. Il eût pu signaler l'article de Vian (R. E. G., 1942) sur *Zeus et la destinée dans Eschyle* et se montrer plus minutieux dans la mention de certains auteurs : c'est *Bizos* et non *Biros* qui a traduit *Lysias*, c'est *Chambry* et *Baccou* qui ont traduit *Planton*, c'est *Mazon* et *A. Dain* qui ont édité *Sophocle*; le *Virgile* de *Goelzer* a été repris par *Saint-Denis*... Mais ce sont là des vétilles qui en général n'entravent pas la recherche.

Un public varié — érudits et hommes de lettres — sera intéressé par cette vaste et claire synthèse.

Marguerite-Marie PEYRAUBE.

1293. — WATSON (William). — Handbook to the collections of early Chinese antiquities... [Pref. by Basil Gray]. — London, The Trustees of the British Museum, 1963. — 21,5 cm, 104 p., 34 fig., 48 pl., couv. ill.

Ce volume est le premier d'une série de manuels qui se proposent de guider le lecteur à travers l'ensemble des collections d'antiquités chinoises du « British Museum ». Le but est malaisé à atteindre car la répartition de celles-ci n'est pas uniforme. La collection de porcelaines passe pour la plus complète qui existe hors

de Chine, mais en revanche il y a relativement peu de sculptures, pas de tissus, sauf un lot de soieries et broderies rapporté par Sir Aurel Stein; les costumes et le mobilier sont au « Victoria and Albert museum ».

La période étudiée par le livre de Mr Waston, conservateur adjoint au département des antiquités orientales, s'étend du néolithique à la dynastie Han, de 16 siècles environ avant J.-C. à 220 après, ce qui est antérieur étant du ressort du département de préhistoire. L'auteur nous donne une vue générale de ces périodes à la lumière des recherches archéologiques en Chine, mais avec exemples entièrement tirés des collections du « British Museum ».

Mr Watson a suivi un plan chronologique, époque néolithique, période Chang et dynasties Tcheou et Han, ces dernières sont subdivisées par catégories : bronzes (vases et armes, miroirs, boucles de ceintures), jades, verreries, laques, céramiques. Son manuel est parfaitement clair; l'illustrateur qui a fait les dessins, Mr Ward assistant au même département, s'est efforcé de les réaliser à une échelle de reproduction aussi semblable que possible, de toute façon l'échelle a toujours été indiquée. L'utilisateur appréciera également que sur les planches, les dimensions des objets soient toutes marquées, peu de manuels ont ce souci. L'index analytique et le bref rappel de chronologie sont pratiques, mais il n'y a aucune bibliographie, ce qui surprend un peu dans un ouvrage par ailleurs très pédagogique, il n'y a pas non plus de notes ou références d'aucune sorte.

Nous n'avons pas à porter de jugement sur un texte écrit par un des spécialistes qui font autorité sur ce sujet, mais notre point de vue de bibliothécaire consiste à voir quels services l'ouvrage peut rendre, et à quels lecteurs. A ce titre nous pouvons dire que c'est un manuel très clair et très sûr qui guidera nos étudiants à l'École du Louvre et à l'Institut d'Art et d'archéologie, et dans les instituts correspondants des facultés de province. Les bibliothèques recevant des étudiants en histoire de l'art ne devront pas hésiter à l'acquérir car la portée de l'ouvrage dépasse celle des collections du « British Museum », en réalité c'est un excellent manuel d'initiation à l'art chinois ancien. Il rendra également service aux amateurs et collectionneurs et au public cultivé. Le goût des « chinoiseries » est assez répandu en France. Amateurs et spécialistes seront d'accord pour souhaiter la parution prochaine des volumes consacrés aux périodes postérieures.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1294. — ACKERMAN (L. V.). — Surgical pathology. — Saint Louis, C. V. Mosby, 1964. — 26 cm, 1244 p., fig., pl.

L'ouvrage d'Ackerman est le reflet d'une discipline, l'anatomie pathologique, dans ce qu'elle a de plus dynamique : l'apport qu'elle constitue pour l'acte chirurgical; ses indications, son étendue, ses résultats à brève et à longue échéance.

Son cadre est classique, décrivant appareil par appareil, les aspects microscopiques et surtout macroscopiques des principales lésions inflammatoires ou organiques. Dans de nombreux cas, les données anatomiques sont utilement confrontées à la clinique et à la radiologie.

Cette troisième édition s'enrichit non seulement d'un important chapitre de dermatologie, d'une révision de la pathologie rénale, ovarienne et maxillo-faciale, de plus de 200 nouvelles illustrations, mais surtout d'un apport considérable de la microscopie électronique. Cette contribution n'est certes pas nouvelle en pathologie humaine, il suffit de rappeler les travaux de Bessis en hématologie ou de Rouiller en pathologie hépatique; il n'en reste pas moins vrai que la microscopie électronique ne s'est que peu dérivée de la pathologie expérimentale. Cette confrontation de l'histopathologie optique et électronique en pathologie chirurgicale constitue, à notre connaissance, le premier essai systématique d'un panorama complet de la lésion depuis son aspect macroscopique jusqu'à sa cytochimie et ses réactions immunochimiques.

Bien que l'on puisse regretter que les techniques biophysiques ou la cytologie exfoliatrice courante n'aient pas été plus développées, l'ouvrage d'Ackerman, complété par une *importante bibliographie* sélective, est plus qu'une consciencieuse corrélation anatomoclinique, c'est la somme exacte de l'« anatomie pathologique du vivant ».

D^r André HAHN.

1295. — *Advances in acarology*. Vol. I. Ed. by J. A. Naegele. — Ithaca (N. Y.) Comstock, 1963. — 23,5 cm, XII-480 p., fig. [\$ 9.75]

Ce volume, qui inaugure une nouvelle série de mises au point consacrées à une science nouvelle et importante, l'acarologie, contient les 47 communications présentées à un symposium tenu à l'Université Cornell, Ithaca, du 26 au 29 mars 1962.

Ces communications, qui émanent essentiellement de spécialistes des États-Unis et du Canada, correspondent en majeure partie à des travaux de recherches publiés pour la première fois ou à des mises au point dans les différents domaines de l'acarologie.

Elles sont groupées en six sections : Bionomie et contrôle des acariens parasites des animaux (volailles, bovins, ovins), déprédateurs des plantes (agrumes, cotonnier, pommier) et des denrées en magasin, prédateurs d'insectes (mouches et cochenilles) ou saprophytes. — Techniques utilisées pour l'élevage, le montage et l'étude expérimentale des acariens. — Physiologie, biochimie et génétique des acariens, particulièrement en ce qui concerne la résistance de ces derniers aux parasitocides. — Transmission des maladies des animaux, surtout par les tiques, et des maladies des plantes (viroses). — Tendances actuelles de la systématique des acariens. — Écologie des acariens, surtout en ce qui concerne la réaction de ces derniers à la lumière et à l'humidité.

L'ensemble de ces communications constitue une excellente mise au point des développements intervenus dans le domaine au cours de ces dernières années, et un ouvrage de référence de valeur pour le professeur, l'étudiant et le chercheur, non seulement en acarologie proprement dite, mais dans les sciences connexes de l'entomologie de la pathologie végétale, de la parasitologie, de l'écologie et de la génétique.

Désiré KERVÉGANT.

1296. — Cellular membranes in development. Ed. by Michael Locke. — New York, London, Academic Press, 1964. — 23 cm, xvi-382 p., fig.

Les recherches qui, ces dernières années, se sont attachées à l'élucidation de la structure fine des membranes cellulaires ont conduit à des résultats dont il semble à peine exagéré de penser que leur ampleur est comparable à celle des découvertes récentes relatives à la constitution et au rôle biologique des acides nucléiques. De telles recherches, actuellement en pleine et rapide évolution, n'auraient pu et ne peuvent être menées à bien sans le concours simultané de plusieurs disciplines : l'anatomiste, le cytologiste, le biochimiste, le biophysicien, ont en effet contribué à nos connaissances sur les membranes. Il est donc naturel que, dans un symposium réuni en vue de faire le point sur un tel sujet, les communications présentées revêtent un caractère technique très varié. L'apport des spécialistes de la microscopie électronique est toutefois prépondérant. Il suffit, pour s'en assurer, de consulter le présent ouvrage où sont précisément groupées les contributions des participants au Symposium de Storrs, Connecticut, États-Unis (17 au 19 juin 1963).

Dans les deux premiers chapitres, de caractère introductif, J. D. Robertson, constatant la similarité structurale de toutes les membranes, développe le concept de « membrane unitaire » dont il souligne les implications dans de nombreux problèmes de biologie générale (connexions entre les surfaces cellulaires, hérédité, perméabilité, etc.). Un appui théorique lui est fourni par les propriétés des modèles membranaires artificiels, comme par exemple les membranes phospholipidiques bimoléculaires que décrit T. E. Thompson.

Les articles qui font suite à ceux de ces deux auteurs font davantage état de données expérimentales et, de ce fait, s'attachent à des problèmes d'ordre moins général. Ainsi, Y. Moulé, décrivant le réticulum endoplasmique et les microsomes du foie de rat, conclut-elle à la présence de l'ARN tant dans les membranes que les ribosomes. W. G. Whaley et ses collaborateurs nous rappellent que ce réticulum (ou des membranes apparentées à lui) peut rapidement se former à partir d'un broyat cytoplasmique, ce qui laisse imaginer l'existence de précurseurs membranaires intracytoplasmiques non décelables au microscope électronique. Le travail de H. W. Beans porte sur les modifications des membranes cellulaires au cours de l'ovogenèse. Comme W. G. Whaley, cet auteur insiste sur la continuité topologique entre les membranes de toutes les organelles, à l'exception sans doute des mitochondries. Les particularités de ces dernières sont évoquées par P. R. Bell sur l'œuf d'une fougère (*Pteridium aquilinum*). Les travaux de cet auteur, ainsi que ceux de A. L. et L. H. Colwin sur les membranes des gamètes, permettent de suivre une partie des mécanismes intimes de la fécondation : l'union et la continuité des membranes d'origines différentes.

L'un des problèmes les plus anciens de la morphologie biologique est celui des facteurs dont dépendent la forme des membranes et, indirectement, celle des cellules et de l'organisme. De nouvelles possibilités explicatives peuvent à cet égard être envisagées à partir des recherches de W. J. Nickerson sur la Levure *Trigonopsis variabilis* dont le dimorphisme est tributaire du degré d'activité de la synthèse des phospholipides. Un chapitre, signé de G. G. Laties, est consacré aux problèmes

de la perméabilité et à ses modifications pendant les phases successives du développement de l'organisme. L'ouvrage se termine par une intéressante communication de M. S. Steinberg relative aux propriétés d'adhésivité sélective des membranes dans les interactions cellulaires.

L'abondance des *références bibliographiques*, la haute qualité des illustrations et la clarté de la plupart des exposés font que ce livre est précieux à la fois pour le spécialiste qui y trouvera une mise à jour documentée des problèmes qui se posent à lui et pour le lecteur scientifique désireux d'acquérir des connaissances générales exactes dans ce domaine de recherches très actuel.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

1297. — The Chemistry of cements. Vol. 1. Ed. by H. F. W. Taylor. — London, New York, Academic Press, 1964. — 22,5 cm, XII + 460 p., fig. tabl.

Dans son sens général, le mot *ciment* peut être appliqué à toute matière collante et tenace propre à lier deux matériaux. Ce fait en a permis l'extension au sens figuré. Dans l'acception restreinte aux industries du bâtiment, le terme *ciment* désigne une substance utilisable pour associer en une masse solide divers éléments comme le sable et les cailloux, avec ou sans armature métallique, réaliser des revêtements, obtenir l'étanchéité.

Si les Romains, dont tant de monuments sont restés comme des témoins, avaient gardé le secret de leur célèbre ciment, il faut arriver à 1765, avec Lavoisier, pour trouver les premières études chimiques sur les plâtres et leurs dérivés. Henri Le Chatelier, dans sa thèse soutenue en 1887, décrivait ses *Recherches expérimentales sur la constitution des mortiers hydrauliques*. Ce n'est que depuis quelques lustres que des chimistes ont commencé à étudier de plus près les diverses sortes de ciment, diverses par leur origine comme par leurs utilisations.

Aujourd'hui, Taylor et ses collaborateurs présentent ce premier volume sur la « Chimie des ciments ». Il est divisé en trois parties et onze chapitres : I. Chimie des composés anhydres de ciment et production des ciments dits « Portland. » II. Chimie des composés hydratés du ciment. III. Utilisation du ciment Portland.

La chimie du ciment est, en grande partie, celle des silicates et aluminates de chaux, tant anhydres qu'hydratés. Les auteurs étudient la chimie de ces matières premières et de leurs composés et décrivent les aspects purement chimiques de leur élaboration et de leurs usages. Certains chapitres s'attachent aux techniques expérimentales spéciales, telles que la recherche des équilibres de phase à haute température, la microscopie électronique et la diffraction aux rayons X. Un appendice sera consacré dans le second volume aux données cristallographiques et notations diverses sur les composés à base de ciment.

De très nombreuses études ont été faites depuis quelques décennies sur la chimie des ciments. C'est pourquoi le lecteur trouvera à la fin de chaque chapitre de très nombreuses *références* lui permettant de se reporter à des documents plus ou moins récents, approfondissant un point particulier du sujet. Les nombreux schémas d'équilibres de phase et de structures cristallines, plusieurs *hors-texte* reproduisant

de remarquables clichés pris au microscope électronique, des tableaux très complets constituent, pour le chimiste comme pour le bâtisseur, un ensemble homogène révélant souvent des aspects peu familiers de la *chimie des ciments*.

Les lecteurs du premier tome accueilleront certainement avec faveur le second volume annoncé, qui traitera des ciments autres que les Portland, c'est-à-dire les ciments alumineux, les laitiers, les ciments-mousses, les pouzzolanes et en général tous produits à base de silicate de chaux.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1298. — Cytologie : Récents ouvrages de référence.

Biochimie, physiologie, morphologie, tel est le cadre du dernier volume présenté par Brachet et Mirsky dans leur traité de cytologie¹. Cet ouvrage concerne surtout les unicellulaires, protozoaires (noyau et cytoplasme), les champignons et les cellules végétales dont les dernières découvertes ayant trait à l'ultrastructure et l'activité biochimique sont exposées. Mais plusieurs chapitres sont également dévolus aux structures hautement spécialisées des organismes supérieurs : substance collagène, cellules sensorielles. Diversité apparente, car ce volume n'en représente pas moins une synthèse parfaite des aspects variés de la différenciation cellulaire. Cytologistes, physiologistes, botanistes apprécieront la haute tenue d'une *bibliographie* comprenant plus de 3 500 *références*.

Ce fructueux parallélisme entre la cytologie végétale et animale se retrouve dans le volume que dirige L. Levine, reflet d'un récent symposium tenu à la Wayne State University (Detroit)², et consacré à la mitose cellulaire. La vie des flagellés complète heureusement les études cytologiques sous antimitotiques, les analyses physiochimiques de la mitogenèse, la structure moléculaire de l'équipement mitotique. Sujets d'actualité où l'on remarquera particulièrement l'étude des histones dans l'hérédité et la croissance, la dynamique moléculaire de la contractilité. La *bibliographie* abondante est aussi utile que les discussions concluant chaque thème.

Croissance et division cellulaire sont également les sujets du dernier symposium de la Société internationale de biologie cellulaire³. La morphologie n'est dévolue qu'aux unicellulaires. Quelques incursions en cytologie expérimentale (facteurs de croissance, amitose des bourgeons musculaires), cèdent la place devant la part importante que détient la biochimie : métabolisme des acides ribo et désoxyribonucléiques. Ce volume à l'*abondante bibliographie*, et dont le contenu est surtout orienté

1. The Cell. Biochemistry physiology, morphology. Ed. by Jean Brachet and Alfred E. Mirsky. Vol. VI. Suppl. volume. — New York, London, Academic Press, 1964. — 23,5 cm 564 p., fig., pl.

2. The Cell in mitosis. Proceedings of the first symposium held under the provisions of the Wayne State Fund research recognition award. Ed. by Laurence Levine. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23,5 cm, 274 p., fig.

3. Cell growth and cell division. Ed. by R. J. C. Harris. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23,5 cm, 341 p., fig., pl. (Symposium of the International Society for cell biology. Vol. II).

vers des sujets controversés, est précédé d'une mise au point remarquable consacrée à l'interprétation de l'ultrastructure cellulaire¹. Véritable tour d'horizon de microscopie électronique, elle constitue la somme critique de tout ce que cette technique peut dévoiler des aspects fonctionnels et dynamiques des constituants cellulaires. Une *bibliographie* importante sera d'un précieux secours à tout cytologiste.

Le seizième volume de l'*International review of cytology*, lui, permettra d'acquérir les dernières notions concernant le rôle des ribosomes dans la synthèse protéique, les structures cellulaires et leur signification dans les mouvements amiboïdes, l'irradiation cellulaire par rayon ponctiforme². Les physiologistes liront avec profit l'étude originale *in vivo* des fibres nerveuses myéliniques. Enfin, ce volume inaugure une importante analyse de la structure, l'histophysiologie, la cytodynamique du tissu pulmonaire. Plus de 500 *références bibliographiques* complètent ce dernier article. C'est dire que ce volume ne cède en rien à ces prédécesseurs quant à l'importance et la qualité de la documentation.

D^r André HAHN.

1299. — Di Fiore (Mariano S. H.). — An Atlas of human histology. — Philadelphia, Lea and Febiger, 1963. — 27 cm, 224 p., fig.

Recueil de 103 planches histologiques, cet atlas représente une vue d'ensemble complète de la structure microscopique des organes normaux. D'une très grande finesse, les dessins et croquis dont les teintes sont aussi proches que possible des colorations histologiques habituelles, font aussi appel aux techniques spéciales si utiles en neuro-histologie.

L'auteur a parfaitement choisi le compromis entre une trop grande simplification s'éloignant du réel et une complexité trop déroutante pour l'étudiant auquel cet ouvrage est avant tout destiné. Chaque planche, complétée par un texte explicatif constitue un condensé de plusieurs lames, synthèse visuelle dans un minimum d'espace et consultable en un minimum de temps. Fréquemment, sont groupées sur une même page les différentes représentations des incidences de coupe.

Bien que l'on puisse regretter qu'une photomicrographie ne vienne doubler chaque illustration, l'on ne peut que conseiller cet atlas, complément indispensable de tout traité d'histologie, aussi complet soit-il.

D^r André HAHN.

1. The Interpretation of ultrastructure. Ed. by R. J. C. Harris. New York, London, Academic Press, 1962. — 23,5 cm, 438 p., fig., pl. s (Symposium of the International Society for cell biology. Vol. I).

2. International review of cytology. Ed. by G. H. Bourne and J. F. Danielli. Vol. 16. — New York, London, Academic Press, 1964. — 23,5 cm, 345 p., fig., pl.

1300. — DORIAN (A.-E.). — Six language dictionary of automation, electronics, and scientific instruments... — London, Iliffe Books, 1962. — 25,5 cm, 732 p.

Ce dictionnaire technique est consacré à la terminologie moderne en usage dans la science et les techniques de l'électronique et de ses applications. Il contient plus de 5 000 mots anglais avec leurs équivalences en cinq langues : allemand, français, italien, espagnol et russe.

Chaque équivalence est souvent composée de plusieurs mots; seul le spécialiste pourra en dégager les nuances.

Les mots anglais sont classés dans l'ordre alphabétique. Ils sont numérotés en n'utilisant que des nombres se terminant par cinq ou zéro.

Les termes correspondants sont donnés face à ceux en anglais dans la colonne réservée à chacune des autres langues.

Un index, dans chaque langue, complète ce dictionnaire. Chaque mot de cet index est suivi du nombre correspondant au mot anglais, afin de permettre de s'y reporter, pour obtenir sa traduction dans l'une des cinq autres langues.

Ce dictionnaire ne comporte aucune définition.

André MOREAU.

1301. — GANS (Carl) et STORR (John F.). — Comparative anatomy atlas. — New York, London, Academic press, 1962. — 27 cm, 57 pl.

Cet atlas d'anatomie comparée doit servir de guide de dissection aux étudiants ès sciences biologiques. Il est constitué par une série de 57 planches intéressant d'une part un type de sélacien, le « *Squalus acanthias* » (planches 1 à 19), d'autre part un amphibien, le « *Necturus maculosus* » (pl. 1 à 18) et un mammifère, le « *Felis domesticus* » (pl. 1 à 20), spécimens le plus souvent utilisés dans les travaux pratiques. Les schémas font état des divers aspects du squelette et des organes des animaux disséqués de manière à permettre aux étudiants de noter sur ces figures leurs propres observations.

D^r André HAHN.

1302. — Gas chromatography : fourth international symposium, held at Michigan state university, in 1963. Ed. by L. Fowler. — New York, London, Academic Press, 1963. — 24 cm, 270 p., fig. [§ 10,50]

Avec le développement de la chromatographie en phase gazeuse, principalement en chimie analytique, de nombreux livres se sont déjà proposés de faire le point sur la méthode. Le présent ouvrage, lui, réunit les communications présentées sur la chromatographie en phase gazeuse au quatrième symposium international sur le sujet, réuni sous le patronage de l'« Instrument society of America ». Bien que le symposium soit international, toutes ces communications proviennent de laboratoires américains.

Au point où nous en sommes la chromatographie en phase gazeuse est maintenant dans une période de transition : on a fait sur la méthode beaucoup de travaux théoriques et pratiques et de ce fait on a beaucoup amélioré ses possibilités, mais sans pour autant voir apparaître ses limites. On peut donc penser que de nouveaux tra-

vaux sont à faire pour en tirer le maximum. Ces travaux doivent en outre avoir un intérêt dans des domaines variés, non seulement en chimie analytique elle-même, mais encore en physico-chimie, en biologie et dans la pratique industrielle.

La première communication, très générale, indique les tendances principales qui se dégagent pour le moment, ceci en guise de conférence inaugurale. C'est la seule donnant une *bibliographie* relativement abondante, un peu plus de cent références. On trouve ensuite des communications théoriques sur l'efficacité des colonnes, la thermodynamique des solutions envisagée grâce à la chromatographie de partage gaz-liquide et la chromatographie sous pression réduite. D'autres, plus techniques, sont relatives à la technologie des colonnes, aux systèmes à colonnes multiples, aux applications dans les industries pétrolières, aux détecteurs, à la collection des fractions et à la préparation des échantillons. Deux enfin sont consacrées à des problèmes très spéciaux : analyse de l'ortho- et du para-hydrogène et projet de chromatographe pour fusée lunaire. Chaque article est suivi de sa bibliographie propre, ce qui donne au total environ 300 références. Celles-ci sont nécessairement récentes puisque le sujet lui-même est relativement neuf.

La présentation des mémoires varie naturellement beaucoup suivant les auteurs. Mais en général on trouve assez de détails concrets : chromatogrammes, schémas de montage, tableaux synoptiques, exemples numériques.

A la fin du livre on trouve un index des auteurs cités et un index analytique.

Évidemment, ce livre suppose connus ne seraient-ce que les rudiments de la chromatographie. Il est conçu pour intéresser des utilisateurs ou des théoriciens de la méthode, déjà relativement spécialisés. Ils sont de plus en plus nombreux.

Michel DESTRIAU.

1303. — KAMEN (Martin-D.). — Primary processes in photosynthesis. — New York, London, Academic press 1963. — 20,5 cm, XII-183 p. fig. (Advanced biochemistry, 1).

Premier titre d'une monographie consacrée aux phases initiales de la photosynthèse, cet ouvrage s'attache principalement à décrire les processus biophysiques et biochimiques qui se déroulent dans la cellule vivante, aussitôt déclenchée l'excitation lumineuse. Seules donc sont considérées ici les toutes premières étapes (que, curieusement, l'auteur appelle des « ères ») : approximativement de 10^{-15} à 10^{-9} secondes, ont lieu les phénomènes, strictement physiques, d'absorption quantique de l'énergie radiante (lumière visible et infra-rouge), puis la conversion de celle-ci en énergie excitatrice du processus photochimique primaire dont l'accomplissement se situe entre 10^{-9} et 10^{-4} secondes environ et qui implique l'intervention de systèmes enzymatiques oxydo-réducteurs. L'assimilation du CO_2 dont l'initiation n'a lieu qu'alors n'est pas traitée dans ce livre. C'est dire que celui-ci s'arrête là où la plupart des ouvrages courants de physiologie végétale font débiter la photosynthèse proprement dite : assimilation du CO_2 , biosynthèses et évolution de l'O moléculaire. Il s'agit donc là d'un exposé sur ce que l'on pourrait appeler la « pré-photosynthèse ».

L'ouvrage comporte quatre chapitres. Dans le premier, l'auteur donne les définitions nécessaires à la compréhension des travaux modernes effectués dans ce diffi-

cile champ de recherches. Le second chapitre est consacré à la morphologie et à la biochimie générale de l'appareil photosynthétique : chloroplastes, chromatophores, pigments, constituants labiles ou fugaces, etc. De brèves indications sont données sur sa structure fine, telle qu'elle ressort des études faites au microscope électronique ou à l'aide des rayons X. Les derniers chapitres traitent des deux « ères » définies ci-dessus : l'ère radiationnelle (de 10^{-14} à 10^{-9} secondes), puis l'ère photochimique (de 10^{-9} à 10^{-4} secondes). Diverses notions de biophysique générale sont ainsi rappelées (spin, nombre quantique, états d'excitation, etc.), qui permettent à l'auteur d'aborder les épineux problèmes soulevés par la spectroscopie électronique des molécules polyatomiques et la spectroscopie moléculaire des porphyrines et des chlorophylles. L'hypothèse de l'analogie entre les systèmes pigmentaires photosynthétiques et les semi-conducteurs est clairement formulée, avec ses arguments et les objections qu'ils soulèvent. Le problème du nombre quantique minimum nécessaire est discuté. Les premiers processus biochimiques qui constituent sans doute aujourd'hui l'une des étapes les moins connues de la photosynthèse s'appuyent principalement sur des résultats obtenus avec des techniques spectrophotométriques et spectrofluorimétriques. De nombreux schémas sont présentés pour faciliter la compréhension des mécanismes de transfert énergétique au niveau des pigments (et notamment le processus à deux quanta dans les chloroplastes connu sous le nom de « deuxième effet Emerson »).

Du fait même qu'il traite de problèmes récemment surgis et souvent encore mal élucidés, ce livre, semble-t-il, doit être considéré moins comme un ouvrage de travail pour l'étudiant ou le lecteur moyennement averti que comme un outil de référence pour le chercheur exercé. Seul sans doute ce dernier saurait pleinement tirer profit de l'ensemble des faits et des hypothèses que l'auteur présente avec une constante clarté d'expression et une stimulante vivacité d'écriture. De nombreuses références bibliographiques complètent chacun des quatre chapitres de cet intéressant ouvrage.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

1304. — KARLSON (P.). — Introduction to modern biochemistry. — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, 433 p., fig.

Mise au point didactique de la bio-chimie moderne, envisagée sous l'angle dynamique et celui des caractéristiques métaboliques, de la conversion et de la dégradation chimiques, de la synthèse du matériel endogène et de l'enzymologie, le travail de P. Karlson nous fait également apparaître les effets de la régularisation chimique produite par certains produits métaboliques, telles les hormones ou les aspects des changements biochimiques qui prennent place dans les éléments eux-mêmes.

On trouvera donc largement développé dans cet ouvrage l'exposé de phénomènes généraux comme la production ou l'utilisation de l'énergie libre, le rôle des gènes dans la synthèse protéique et enzymologique ou l'importance de la structure cellulaire dans les réactions biochimiques. Par contre, la biochimie clinique n'a été qu'esquissée. Il faut cependant signaler la place réservée à la synthèse des différentes fonctions biochimiques de l'organisme.

Des listes d'abréviations utilisées en biochimie, un *tableau synoptique* du métabolisme intermédiaire, une *bibliographie sélective* complètent cet ouvrage qui, dans son ensemble, constitue une excellente introduction à la biochimie descriptive aussi bien qu'à la biologie moléculaire.

D^r André HAHN.

1305. — Lexikon der Schmierungstechnik. Hrsg. von G. Vögtle. — Stuttgart, Franckh'sche Verlagshandlung, 1964. — 19 cm, 620, p., fig. tabl.

Depuis des siècles que les humains cherchent à réduire les frottements par des lubrifiants, c'est surtout par l'empirisme que le problème a été résolu. Les graisses animales ou végétales, les éléments minéraux ont été de tout temps les sources de l'atténuation du glissement des matériaux entre eux, de l'effort à dépenser et de l'usure à réduire. Ce n'est que depuis un siècle que des études systématiques ont commencé, en particulier avec les progrès du machinisme et le développement de l'industrie pétrolière.

La chimie des lubrifiants est devenue un domaine d'autant plus important que le champ des applications nouvelles s'est élargi. Des matériels sont en service qui étaient encore inconnus il y a vingt-cinq ans : les moteurs Diesel à grande vitesse, les énormes Diesel lents pour les bateaux, les turbo-machines de toute nature, les turbo-propulseurs et turbo-réacteurs pour avions. Pour obtenir le meilleur rendement, la moindre usure et des prix d'exploitation raisonnables, il ne peut exister un lubrifiant unique, mais des classes nombreuses, possédant chacune de multiples ramifications.

D'autres lubrifiants — souvent sans huile au sens propre du terme — sont également utilisés dans l'usinage qui les dénomme *fluides de coupe* : eux aussi font partie des problèmes issus de la nécessité du graissage.

C'est pourquoi ce *Lexique de la technique du graissage* ne laissera pas indifférents les techniciens de tout poil, pour peu qu'ils aient de bonnes notions d'allemand. Ils y trouveront tous les termes touchant le graissage, les recherches étant facilitées par un glossaire *in fine*, reprenant en langue anglaise tous les mots cités. Chaque article fait l'objet, non pas d'une simple définition dans le genre bien connu : Natation = Action de nager ou : Nager = Utiliser la natation..., mais d'un exposé, souvent très poussé, et appuyé de dessins, schémas et tableaux.

Par exemple, si l'article *Poids moléculaire* ne comporte que 16 lignes et un graphique, celui consacré aux *Moteurs à piston pour avions* a 14 pages, 2 tableaux et 6 schémas; celui des *Dommages aux paliers* a 7 pages et 6 schémas. Dans le texte, les 13 collaborateurs de G. Vögtle étudient chaque terme avec un sens didactique certain. Les *références* qu'ils donnent vont du simple article à l'ouvrage spécialisé et aux diverses normes allemandes DIN, américaines ASTM, SAE ou autres. Ils résument également, avec chiffres et tableaux à l'appui, les essais de diverses firmes, de laboratoires et d'organismes officiels ou privés, donnant ainsi le maximum de renseignements désirables dans les sujets traités.

Une large marge permet des additions personnelles et l'on retrouve en haut de chaque page le rappel du mot traité. Il n'est pas un laboratoire ni une exploitation industrielle, petite ou grande, qui ne soit tributaire des problèmes de graissage. Le

choix des caractères, la présentation de ce lexique facile à consulter, ne pourront que lui assurer un accueil favorable.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1306. — MEIER (Hans). — Experimental pharmacogeneticity. Physico-pathology of heredity and pharmacologic responses. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23,5 cm, 213 p., fig.

Il s'agit d'un ouvrage qui se propose de faire le point des travaux d'une branche de la biologie qui est en pleine croissance, celle des relations de réciprocity fonctionnelle existant entre les maladies héréditaires et les substances pharmacologiques. Les maladies héréditaires ont la propriété de changer l'action des substances pharmacologiques d'une manière d'autant plus imprévisible, que les lignées d'animaux utilisés sont plus sujettes aux mutations. De leur côté, les substances utilisées en pharmacologie peuvent servir à révéler des maladies héréditaires qui, autrement, resteraient inapparentes, mais aptes à se perpétuer. Il en résulte que le problème biologique ouvre des perspectives de prophylaxie sociale. Dans les trois grands chapitres du livre et les nombreuses subdivisions, l'auteur analyse ces relations en se servant de toutes les données que la physiologie, la biochimie et la pathologie peuvent offrir. Les animaux de laboratoire ayant servi à recueillir ces données sont étudiés en fonction de leur analogie avec l'homme.

Signalons que l'ouvrage sort de « Raskoe B. Jackson Memorial laboratories », qui est un centre d'études de génétique faisant autorité.

Pour le bibliothécaire ce livre pose un problème de classification d'une extrême actualité puisqu'il s'agit d'une division nouvelle résultant de la fusion de deux sciences jusqu'à présent indépendantes, la génétique et la pharmacologie.

Une *bibliographie*, un index auteurs et matières enrichissent cet ouvrage destiné aux facultés de médecine et de sciences.

D^r Joseph SCHILLER.

1307. — PEARSALL (Marion). — Medical behavioral science. A selected bibliography of cultural anthropology, social psychology and sociology in medicine. — Lexington, University of Kentucky press, 1963. — 28,5 cm, xi-134 p. [§ 4.00]

Cet ouvrage est le premier d'une série de monographies que se propose de publier le Département de la science du comportement du Centre médical de l'Université de Kentucky, où l'auteur, le D^r M. Pearsall, est professeur associé. C'est un travail essentiellement bibliographique, comportant plus de 3 000 références, en langue anglaise, se rapportant à des travaux rédigés par des anthropologistes, des sociologues et des psychologues américains.

Classées par ordre alphabétique des noms d'auteurs, avec l'indication des titres et de l'adresse bibliographique habituelle, les notices se trouvent elles-mêmes réparties en huit chapitres, dont le premier est consacré aux publications ayant trait au rôle de la science du comportement en médecine. Viennent ensuite les études sur ses relations avec les médecins, les étudiants, les infirmières, certaines professions, le malade et la culture américaine, les travaux sur la structure et l'organisation de la

thérapeutique dans les établissements hospitaliers généraux et spéciaux, les associations et les communautés. Enfin se trouvent successivement groupées les informations bibliographiques relatives à la pratique médicale et à la recherche, à la médecine rurale, aux rapports existant dans les divers systèmes culturels : primitifs, nord-américain, de l'Amérique latine et de l'Afrique du Sud, aux publications traitant de diverses affections d'importance sociale : alcoolisme, cancer, troubles cardio-vasculaires, poliomyélite, tuberculose, etc. Un dernier chapitre est réservé aux aspects sociologiques et psychologiques, anthropologiques et à la schizophrénie.

Un index des noms d'auteurs termine cet utile instrument de travail qui marque l'importance des études psychologiques, sociologiques et ethnologiques aux États-Unis.

Dr André HAHN.

1308. — SCHNEIDER (Ilse). — *Lingua latina medicinalis. Lateinisches Lehrbuch für Mediziner.* — Halle, M. Niemeyer, 1963. — 21,5 cm, XVI-264 p.

Ce manuel de latin appliqué aux sciences médicales et rédigé à l'attention des étudiants en médecine et des médecins montre l'importance que l'enseignement médical allemand attache à la connaissance de la langue latine. Il peut être défini comme un manuel de grammaire latine et peut être utilisé par tous ceux qui désirent se familiariser avec les textes des maîtres de l'Antiquité et l'interprétation allemande.

Dû à la plume de M^{me} I. Schneider, lectrice à l'Université Humboldt de Berlin, cet ouvrage, après une vue d'ensemble sur son esprit et une liste des abréviations utilisées pour les termes courants et pour les noms d'auteurs, comprend neuf parties, toutes essentiellement pratiques, par la qualité même des informations grammaticales et interprétatives. Les trois premières parties comprennent des textes de lectures et d'exercices, viennent ensuite des données sur les étymologies grecque et latine, alphabet, préfixes, suffixes, etc... et leurs applications aux termes médicaux. L'explication des abréviations latines en pharmacie se trouve également indiquée dans les pages suivantes.

L'on notera particulièrement le vocabulaire latin suivi des traductions allemande, anglaise, française et russe qui compose une part importante de l'ouvrage et est particulièrement utile ainsi que le résumé des principales expressions utilisées dans les différents textes proposés à l'exercice. L'ouvrage se termine par une table alphabétique des noms propres accompagnés de courtes notes et un vocabulaire des termes latins et allemands.

Ouvrage sérieux accompagné de 9 planches anatomiques et comportant une courte bibliographie, il doit, malgré son caractère particulier, avoir sa place dans les bibliothèques d'études spécialisées.

Dr André HAHN.

1309. — SCHULTES (Richard Evans) et PEASE (Arthur Stanley). — Generic names of orchids. — New York, London, Academic press, 1963. — 24 cm, XIV-331 p., fig.

Les auteurs de ce livre présentent pour la première fois, dans la littérature concernant les orchidées, un ouvrage complet mentionnant tous les genres de cette grande famille.

La première partie de l'introduction, consacrée à la nomenclature, retrace l'histoire de cette partie de la Botanique pour se terminer par l'adoption des dernières règles prises lors des Congrès internationaux de botanique.

Suit une courte description sur la morphologie accompagnée d'un diagramme et de dessins des organes floraux reproducteurs indiquant leur emplacement, un peu particulier dans cette famille.

Dans la dernière partie se trouve mentionné le rôle économique de ces plantes où la vanille occupe la première place. Quelques emplois, d'un caractère local, de différentes espèces, sont également indiqués comme, par exemple, celui du thé Faham (*Angraecum fragrans*) utilisé à la Réunion et à Madagascar.

La partie systématique la plus importante débute par la classification de la famille des Orchidacées. Celle-ci est divisée en sous-familles, tribus, sous-tribus, donnant ainsi une table générale permettant de grouper les genres par affinités.

Une planisphère divisée par régions numérotées situe les lieux d'origines géographiques de chaque genre.

Le dictionnaire des genres, partie essentielle de l'ouvrage, est présenté d'une façon claire et bien documentée. Le nom de chaque genre est suivi : du nom de son auteur, de sa référence bibliographique facilitant ainsi les recherches de la diagnose, de la sous-tribu, du numéro indiquant les régions géographiques correspondantes à la planisphère et, enfin, de son étymologie.

Les auteurs terminent en signalant tous les hybrides bi- ou trigénériques, artificiels ou naturels, avec indication des parentés.

Il aurait été souhaitable que ces hybrides soient également suivis de la date de l'obtention ainsi que du nom de l'obteneur et de l'auteur.

Malgré cette petite omission, ce livre, très bien présenté, comportant l'énumération complète des genres d'orchidées, accompagnée de nombreuses planches, est une œuvre originale qui manquait et qui vient s'ajouter heureusement à la collection que tout orchidophile doit posséder.

Henri ROSE.

1310. — VAN OLPHEN (H.). — An Introduction to clay colloïd chemistry. — New York, London, Interscience publishers, 1963. — 23 cm, XVI-301 p., fig.

Cet ouvrage établit un lien entre deux grandes disciplines fondamentales, la chimie des colloïdes et la minéralogie au sujet d'un problème particulier : celui des argiles. Celles-ci, en raison pour une grande part d'applications nouvelles, ont pris une place très importante dans la recherche scientifique, surtout depuis une dizaine d'années.

Ayant conçu son livre comme devant servir aux géologues, aux utilisateurs des argiles, et aux pédologues, l'auteur en a construit le plan général en conséquence.

Les premiers chapitres sont destinés à expliquer de façon générale les conceptions modernes sur la physico-chimie des systèmes colloïdaux, les propriétés des sols hydrophobes et les théories explicatives de leur stabilité. Le but de ces cinquante premières pages est aussi de clarifier la terminologie et la nomenclature dans la chimie des colloïdes.

Ensuite, en quelques pages sont exposées de façon lumineuse les données fondamentales relatives aux minéraux des argiles, leur structure, leurs propriétés, en particulier celles qui vont servir pour comprendre le comportement des suspensions argileuses.

Cinq chapitres très denses vont permettre d'exposer les aspects théoriques et pratiques des réactions de systèmes argileux aux modifications variées du fluide (l'eau en général) dans lequel les particules sont en suspension.

Les *bibliographies*, naturellement sélectionnées, données à la fin de chaque chapitre, constituent un excellent instrument de travail, complété par une liste d'ouvrages fondamentaux et de périodiques *in fine*. Un index alphabétique des auteurs peut, dans beaucoup de cas, permettre une recherche documentaire rapide.

Les utilisateurs feront aussi fréquemment appel aux diverses annexes qui apportent des données numériques et des renseignements pratiques fort utiles pour les travaux de laboratoire.

La présentation du texte est typographiquement excellente. L'illustration comportant des photographies et des dessins au trait, mérite également des louanges.

Jean ROGER.